

Languedoc-Roussillon

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Languedoc-Roussillon. In: Gallia préhistoire, tome 9, fascicule 2, 1966. pp. 545-583;

http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1966_num_9_2_1277

Document généré le 22/03/2016

Circonscription de Languedoc-Roussillon. M. Escalon de Fonton, Directeur

Pyrénées-Orientales

Tautavel. - Cova de las Bruixas. Cette grotte, fouillée par M. l'Abbé Abelanet, est constituée par un étroit boyau débouchant perpendiculairement sur une salle de modestes dimensions (9 m sur 1,50). Un cône de gros cailloux, contenant des débris modernes, tuiles, tessons vernissés, etc. recouvrait presque entièrement les couches archéologiques. Malgré quelques remaniements dus à l'homme et aux animaux fouisseurs, la stratigraphie avait été assez bien conservée :

I) En surface, épaisse couche de cailloux d'assez fort calibre (épaisseur maximum : 1,50 m).

II) A la base de cette couche, mince couche argileuse contenant quelques rares tessons qui ont permis de reconstituer deux vases du Bronze final-Fer (vases carénés ornés de cannelures) et des tessons d'un vase à fond plat, orné de cordons pincés (Bronze moyen). Enfin, reposant immédiatement au-dessus de la partie calcifiée de la couche inférieure, un petit vase à fond plat, légèrement caréné, forme typique du Bronze ancien.

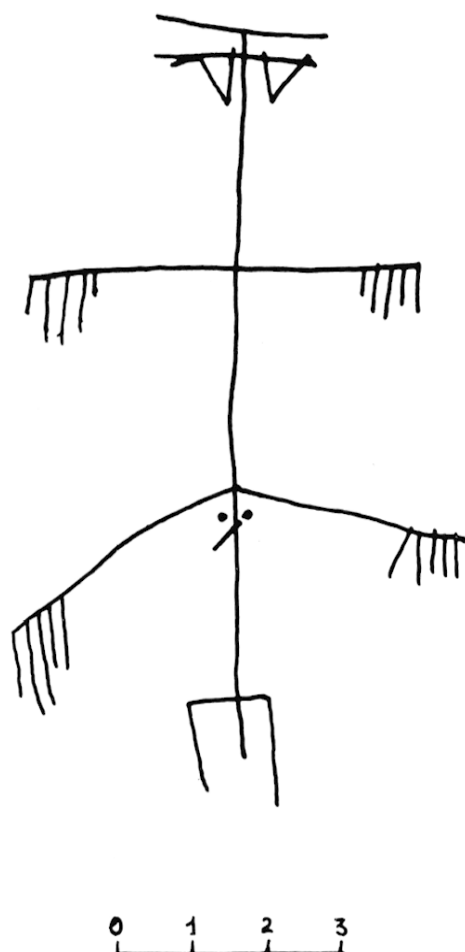
Ces niveaux assez pauvres indiquent une occupation sporadique de la grotte.

III) En contact immédiat avec la couche précédente, la couche III était constituée d'une terre noirâtre, charbonneuse, riche en tessons. Un long travail de laboratoire a permis la reconstitution d'une quinzaine de vases, mais on en dénombre encore une soixantaine au moins. Cette céramique est d'une remarquable homogénéité : par sa technique : pâte à dégraisants divers (quartz, mica, calcaire), mais

toujours très bien cuite et solide ; par ses formes : formes toujours arrondies, soit globuleuses, soit à flancs droits ou légèrement évasés ; aucun fond plat, aucune carène ; par son décor : le seul décor que connaît cette céramique, est le cordon horizontal, toujours lisse (aucun cordon décoré), disposé près du bord, il est unique, double ou multiple. Les moyens de préhension vont du simple mamelon peu saillant, parfois percé, à la grosse anse en ruban, en passant par le gros mamelon allongé. Aucune anse tubulaire, aucun mamelon multiforé.

Cette céramique comporte une bonne série de vases de grandes dimensions (30 à 45 cm). Ce ne sont certainement pas des vases à eau : la rivière est toute proche et plusieurs de ces grands vases portent, sur la panse, des trous de réparation qui auraient laissé fuir un contenu liquide ; ils ont dû plutôt servir à conserver des grains ou des salaisons. D'ailleurs cette grotte étroite et inconfortable n'a pas dû servir d'habitation permanente, mais de grenier à provisions : la pauvreté de l'outillage (cinq lamelles ou éclats de silex, un poinçon en os et une hache polie) contraste avec l'abondance de la céramique. Ce niveau semble devoir se rapporter à un Néolithique final ou (malgré l'absence de métal) à un Chalcolithique ancien.

Perpignan. De part et d'autre de l'allée conduisant au *Mas Bruno*, près des berges de la Tet, un défonçage mit au jour une station de l'âge du Bronze final. M. l'Abbé Abelanet a pu recueillir des tessons de grandes urnes à col évasé et rebord biseauté, des fonds plats, des carènes adoucies. Les décors comprennent des cannelures, des incisions horizontales, des incisions verticales en virgule, des cordons en



1. Formiguères. Vallée du Galbe. Gravure rupestre (Relevés et dessin J. Abelanet).

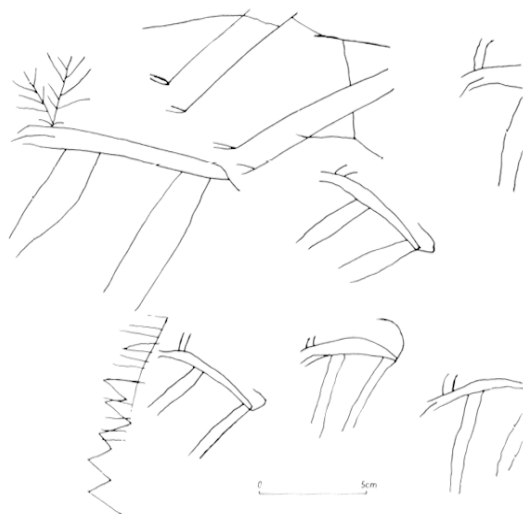
relief incisés. Un petit pot à fond plat décoré de légères cannelures verticales a pu être reconstitué.

Le Soler. - Au lieu-dit *Sainte-Eugénie*, l'action de sape de la Têt fait progressivement reculer la falaise de 15 m. Au sommet de la coupe, M. l'Abbé Jean Abelanet a recueilli dans des poches noirâtres, des tessons de poterie et des silex. Un sondage lui a révélé l'existence d'un village néolithique.

Formiguères. - Des prospections autour de la Peyra Escrita l'ont mis en présence d'autres dalles gravées, situées plus bas, dans la vallée du Galbe. Il a relevé en particulier un bel anthropomorphe associé aux schématiques habituels : zigzag, pentacles, arboriformes, pectiniformes (fig. 1).

Massif du Carlit. - Le « Correc de las Encatadas » (Ruisseau des Fées) est un torrent qui prend naissance au pied du Pic Carlit et va se jeter dans le lac de Lanoux (altitude : 2150 m). Sur les parois polies par l'érosion glaciaire, il a découvert des gravures schématiques, malheureusement très patinées et difficiles à relever.

Cairas. - C'est sur les indications d'une charte de 942 mentionnant le lieu-dit *Petra Scripta*, qu'il avait découvert, il y a quelques

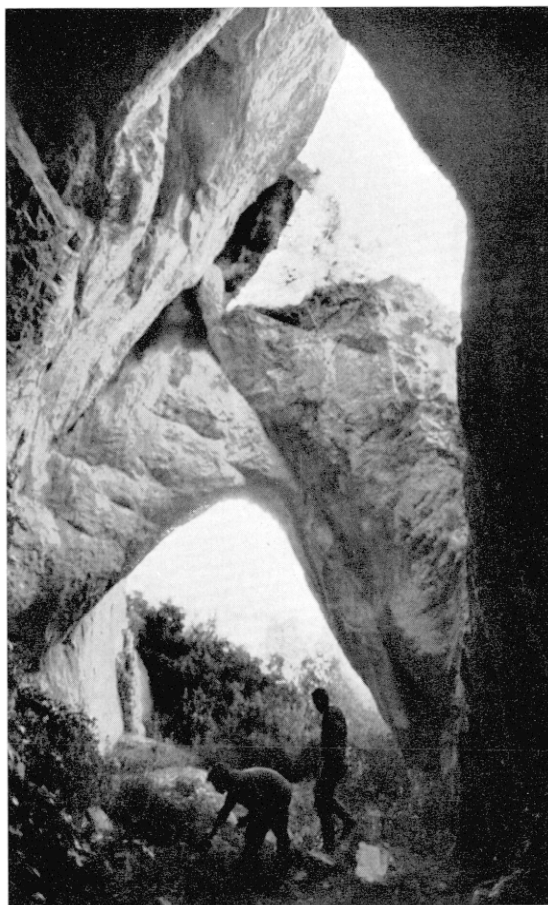
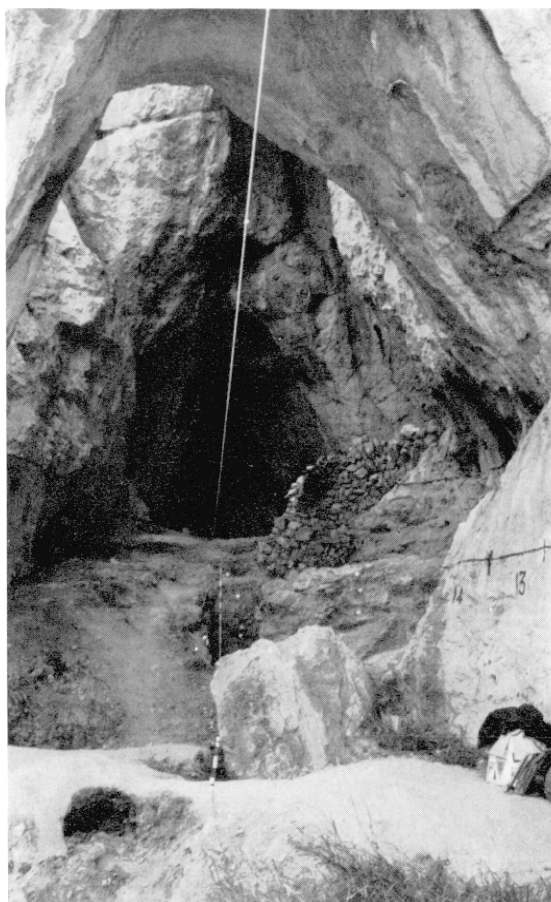


2. Caixas. Mas del Gleix. Gravure rupestre (Relevés et dessin J. Abelanet).

années, une belle chasse au cerf de style schématique. Des prospections systématiques aux alentours lui ont permis de reconnaître des abris aménagés, d'autres blocs gravés, cachés dans les fourrés et surtout un autre site à gravures situé près du *Mas del Gleix*. Un rocher de ce dernier site porte une scène de chasse identique à la précédente (fig. 2). Un petit éclat de silex gisait auprès du rocher gravé.

La liste des sites à gravures rupestres des Pyr.-Or. s'enrichit à chaque exploration, ce qui permet de considérer ce département comme l'un des plus riches de France au point de vue de l'art schématique.

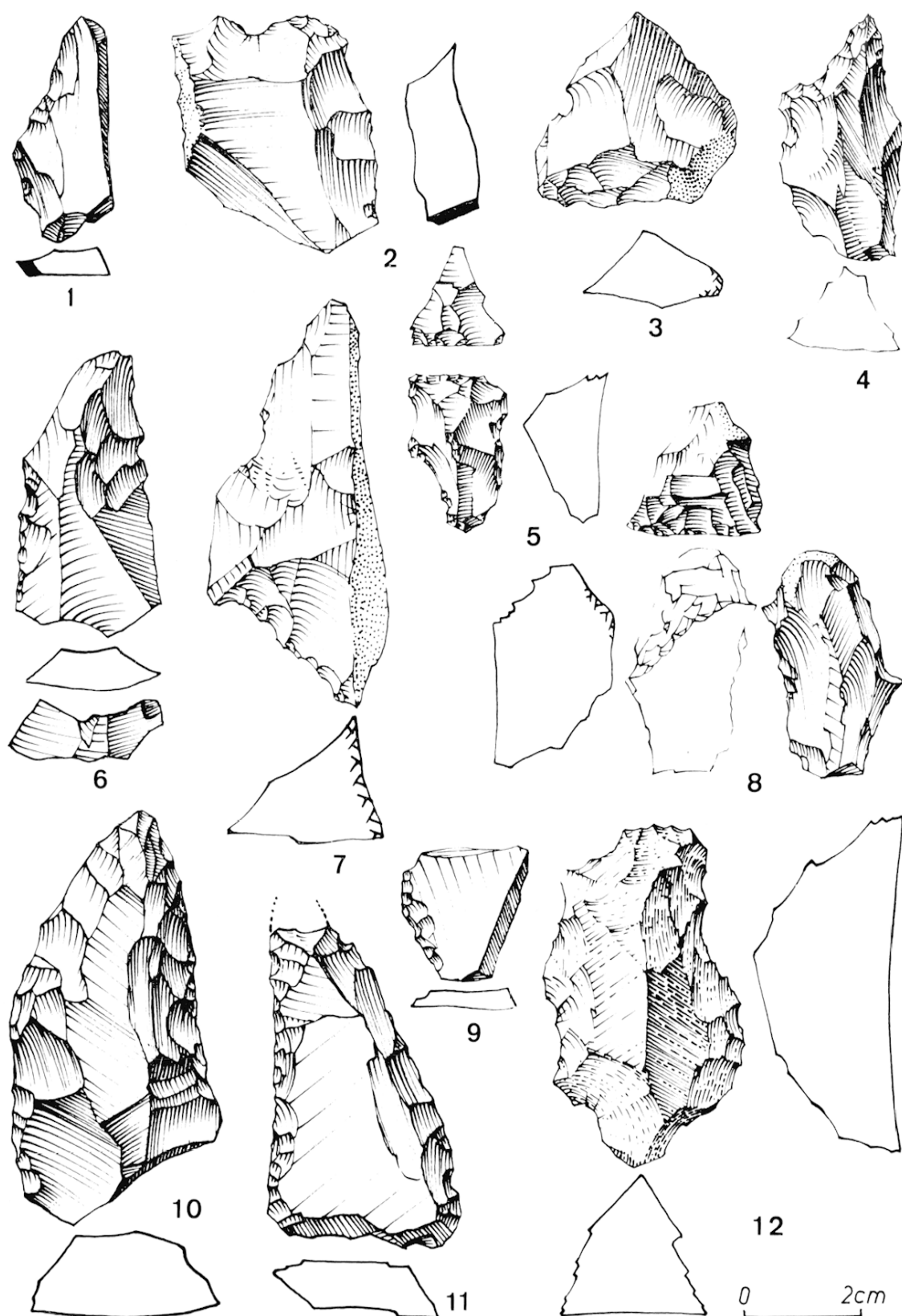
Tautavel. - La *Cave de l'Arago* (ou Cova d'Argou) (fig. 3), est située à environ 2500 m au nord-nord-est du village de Tautavel, à



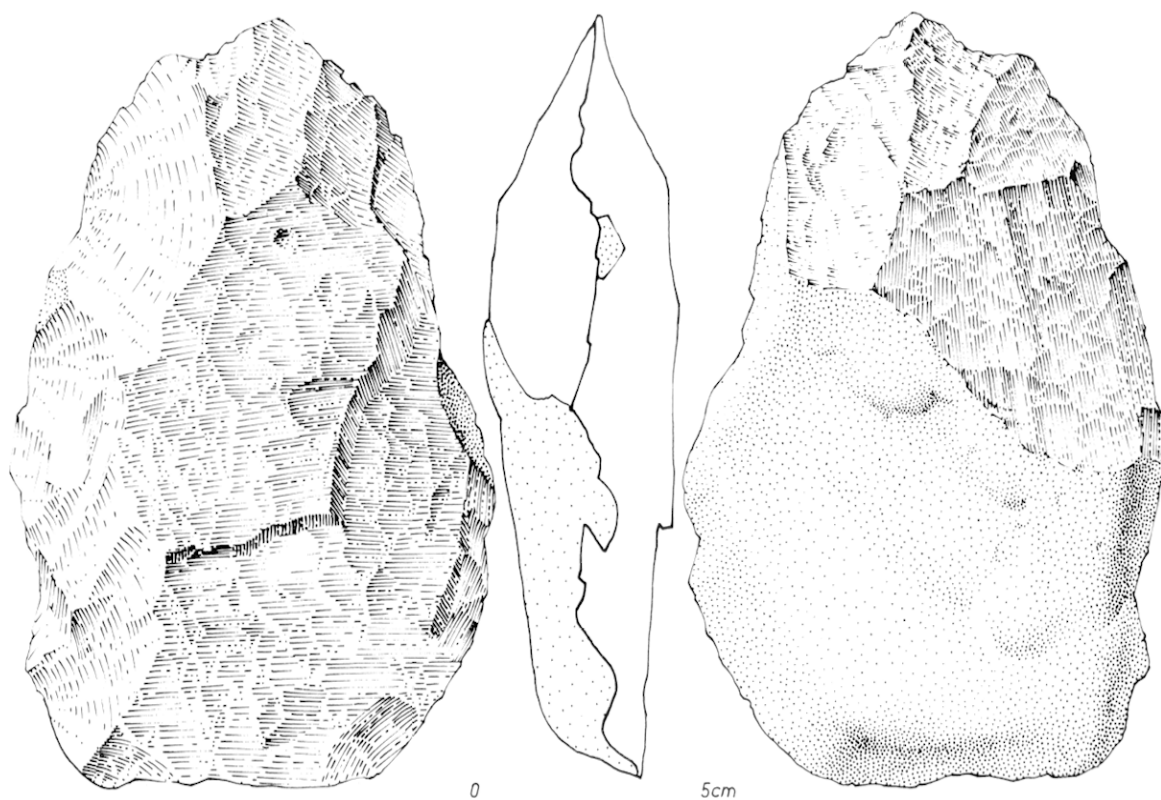
3. Tautavel. Tuc de l'Arago. Vues générales de la grotte (Clichés H. de Lumley).

50 m au-dessus d'un affluent de l'Agly, le Verdoube, qui débouche d'une gorge étroite et profonde, les Gouleyroux, dans la plaine de Tautavel. Cette caverne signalée dès 1838 par Marcel de Serres, redécouverte en 1948 par l'Abbé Abelanet, était depuis peu l'objet d'un pillage systématique. En avril 1964, Henry de Lumley a ouvert dans cette grotte un chantier de fouille pour arrêter les destructions et sauver ce qui restait encore des couches archéologiques. Le remplissage quaternaire est essentiellement constitué par plusieurs mètres d'épaisseur de limons sableux jaunes, en grande partie d'origine éolienne (löss), qui combrent des rigoles de ravinement emboîtées les unes dans les autres, et qui auraient été déposés, sous un climat sec, pendant un stade ancien du Riss. Ces limons sont surmontés par un cailloutis à gros éléments d'origine cryoclastique, caractéristique d'un climat froid et humide.

Postérieurement à son dépôt un sol ferralitique, riche en fer et manganèse, correspondant à un climat chaud et aride, a consolidé en brèche la surface du remplissage. Ce sol ferralitique présente de grandes analogies avec ceux qu'Henry de Lumley a déjà signalés dans la grotte de la Baume-Bonne et, plus particulièrement, avec celui qui recouvre les dépôts du Rissien I et qui a été daté de l'Inter-Riss I-II. La faune abondante est variée : *Sus scrofa*, *Rhinoceros Mercki*, *Equus caballus*, proche du cheval de Masbach (selon F. Prat), *Cervus elaphus*, *Rangifer tarandus*, *Capra ibex*, *Bos* de petite taille, *Felis pardus*, *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Ursus spelaeus*, *Meles meles*, *Castor fiber*, *Testudo* sp., rongeurs et oiseaux. Il y a lieu de noter la grande abondance des chevaux, qui témoigne d'une large extension des steppes, ce qui s'accorde bien avec la grande épaisseur des dépôts éoliens, et de faire remarquer la pré-



4. Tautavel. Caune de l'Arago. Proto-Charentien ou Tayacien. 1 : racloir déjeté sur talon ; 2 : racloir simple droit adjacent à une encoche clactonienne en bout ; 3 : encoche clactonienne ; 4 : pointe de Tayac ; 5 : racloir triangulaire surélevé ; 6 : racloir simple droit ; 7 : denticulé ; 8 : racloir convergent surélevé ; 9 : racloir simple convexe ; 10 : racloir déjeté ; 11 : pointe de Quinson ; 12 : proto-limace denticulée. (Dessins H. Puech).

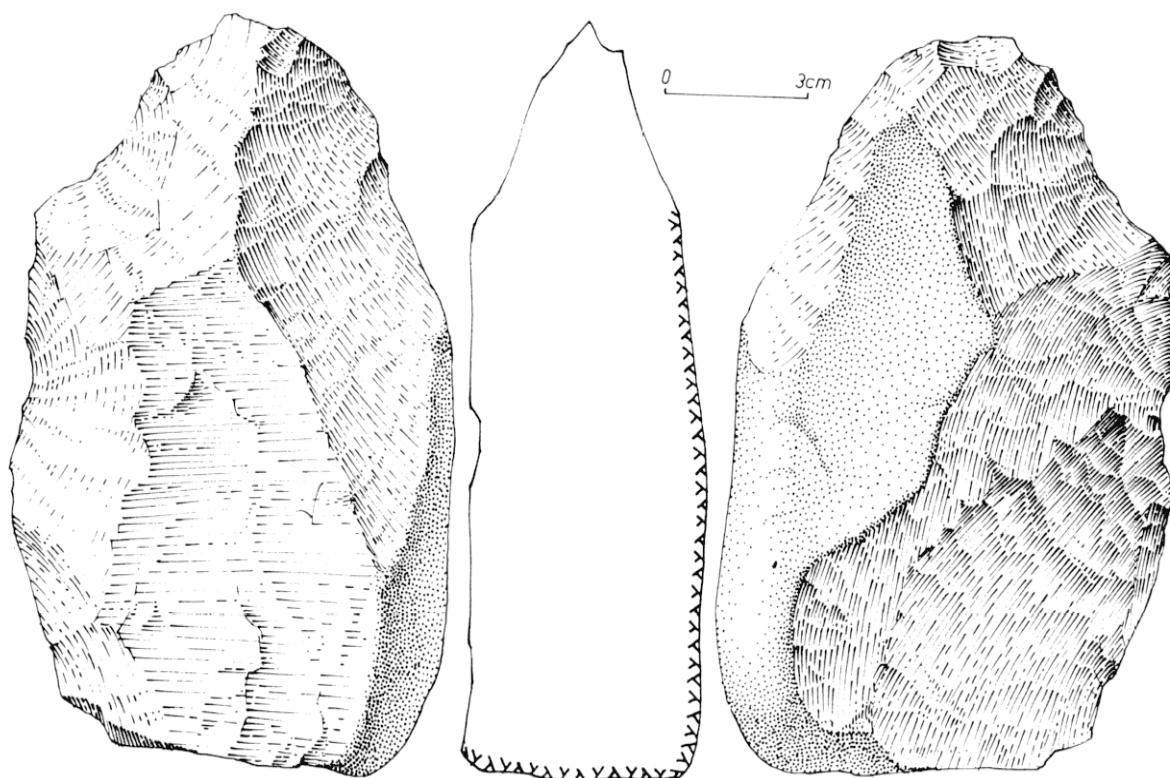


5. Tautavel. Caune de l'Arago. Proto-Charentien ou Tayacien. Galet aménagé passant au biface
(Dessin H. Puech).

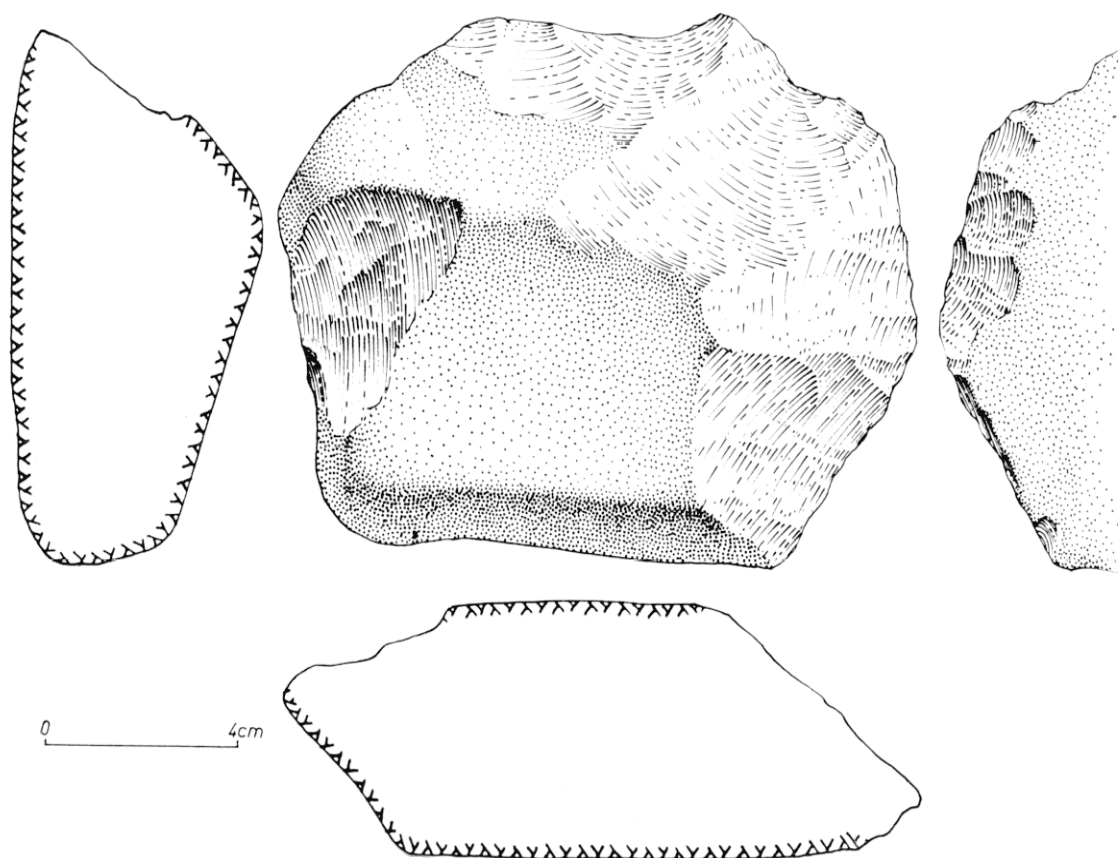
sence d'un renne dans des dépôts datés du Riss. L'outillage est très riche (fig. 4 et 5). Il a été essentiellement taillé en silex, plus rarement en quartz ou en quartzite. Par la relative abondance des outils à retouches écailleuses scalariformes, des racloirs simples convexes et transversaux, l'industrie de la Caune de l'Arago doit être classée dans le grand complexe des industries charentiennes. L'extrême faiblesse de ses indices techniques, la dominance des outils à retouches surélevées sur les outils à retouches écailleuses scalariformes, la relative abondance de pointes de Tayac, de pointes de Quinson, d'encoches clactoniennes, de denticulées et de becs par encoches clactoniennes, la présence de proto-limaces, la rapprochent du Proto-Charentien ou Tayacien de la Baume-Bonne et de la Micoque. Les graphiques cumulatifs des industries de ces trois gisements sont très proches. Le Tayacien ou Proto-Charentien de la Baume-Bonne contient une proportion un peu plus élevée de racloirs (IR ess = 50 à la Baume-Bonne ; 41 à l'Arago) et un pourcentage

légèrement plus fort de bifaces (IB ess = 1,2 à la Baume-Bonne ; 0,09 à l'Arago). L'industrie de la « Caune de l'Arago » paraît très proche de l'industrie rissienne découverte par François Bordes dans la couche 3 de la Micoque : même pourcentage de racloirs et de denticulés.

Stations paléolithiques de surface du Roussillon. — Henry de Lumley et l'Abbé Jean Abelanet ont récemment entrepris une étude systématique des pédiments quaternaires du Roussillon et ont ainsi découvert plusieurs stations du Paléolithique ancien : *Singapour* et *la Llabanere* (Commune de *Pia*), *Saint-Feliu d'Aval* et *Briqueterie* (Commune de *Saint-Feliu d'Aval*), *Sainte-Eugénie* (Commune du *Salers*), *Mas Bruno*, *Mas Ducup* et *Mas Carcassonne* (Cne de *Perpignan*), *Mas Galles* (Cne de *Pallescres*), groupe de Cabestany (Cne de *Cabestany*). Ces stations sont situées le plus souvent sur le pédiment du quaternaire ancien (Cabestany par exemple) ou sur le pédiment du quaternaire moyen (Singapour par exemple). Elles



6. Pia. Station de la Llabanère. Paléolithique ancien. Galet aménagé passant au biface (*Dessin H. Puech*).

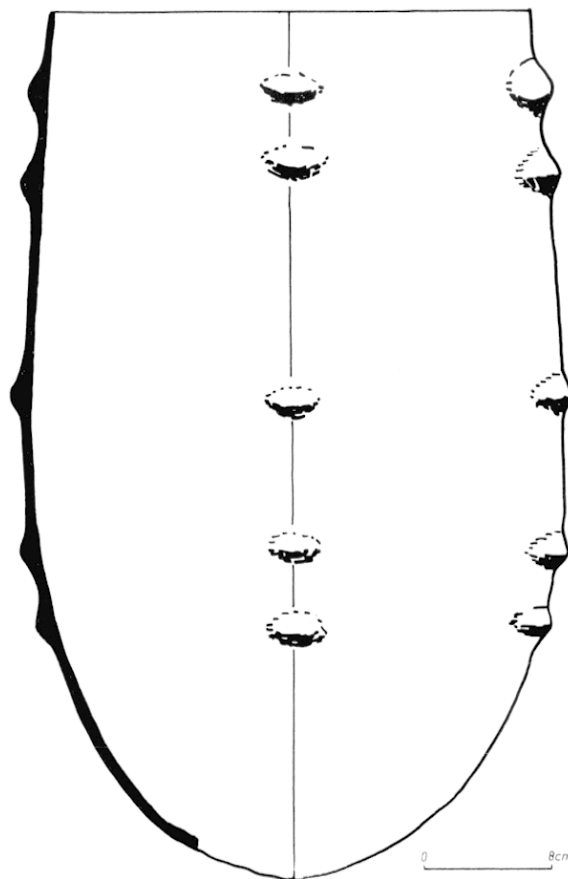


7. Pia. Station de la Llabanère. Paléolithique ancien. Chopper (*Dessin H. Puech*).

sont certainement très postérieures au dépôt du pédiment du quaternaire ancien (Villafranchien). A *Cabestany* en effet, les outils sont taillés dans des galets extrêmement altérés. Les facettes de taille présentent une différence notable de couleur et de patine avec la surface originelle du galet. Elles paraissent, par contre, peu postérieures au dépôt du pédiment du quaternaire moyen (Mindélien). Les outils préhistoriques et le matériel de ces sédiments présentent un degré d'altération comparable (Singapour). Par contre, ces industries sont, pour la plus grande partie d'entre elles, antérieures aux deux périodes d'éolisation majeure du Roussillon et pour une part seulement antérieures à la seconde période. Henry de Lumley a daté la plus ancienne période d'éolisation, qui est également la plus intense, d'un stade ancien du Riss (cf. loess de l'Arago) et la plus récente, du Würmien I. Les industries du Paléolithique ancien découvertes sur les stations de surface du Roussillon ont été principalement taillées en quartz ou en quartzite. Henry de Lumley a décrit des choppers (fig. 7), des chopping-tools, des choppers inverses, des pebble-tools, des pics, des nuclei disques et des nuclei discoïdes à enlèvements bifaces. Aucun biface typique n'a encore été découvert mais un galet aménagé passant au biface (fig. 6), ramassé sur la station de la Llabanère, rappelle celui du Tayacien de la Caune de l'Arago (fig. 5).

Aude

Mailhac. — En 1963, O. et J. Taffanel ont exploré au lieu-dit *Saint-Jean-de-Cas* deux gisements sensiblement contemporains. L'un dans une friche bordant la parcelle n° 954, était constitué par une fosse légèrement elliptique, aux parois verticales et au fond légèrement concave, de 1,40 m et 1,60 m suivant les axes, profonde au centre de 0,60 m, creusée dans le sol d'argile jaune. Cette fosse était remplie de pierrailles, de tessons et de plaques d'argile cuite portant l'empreinte de branchages, qui émergeaient de 0,40 m à la surface du sol actuel, légèrement en pente, formant une sorte de tumulus. La poterie appartient à 7 grandes jarres en argile plus ou moins épurée, à fond



8. Mailhac. Saint-Jean-de-Cas. Céramique (Dessin O. Taffanel).

arrondi et lignes verticales de mamelons de préhension superposés, mesurant en moyenne 0,45 m de hauteur et 0,30 m d'embouchure (fig. 8), toutes incomplètes. On voit nettement que ce sont déjà de gros tessons, mêlés aux pierres et autres débris, qui se sont fragmentés sur place. À noter l'absence de faune, de graines carbonisées, de silex, la quantité minime de charbons, la rareté de poteries plus fines (deux tessons seulement, l'un appartenant à une coupelle à fond arrondi, l'autre à une écuelle carénée) et la présence, du haut en bas de ce dépôt, de fragments de meules à grain plates, en micaschiste. Malgré la rareté des cendres, le dépôt fait penser aux ruines d'une cabane incendiée, à cause des nombreuses plaques d'enduit d'argile portant l'empreinte de branchages. La cabane s'élevait peut-être à côté de cette fosse, qui a été comblée avec ses ruines après sa destruction.

Le second point exploré a été révélé par un défouage dans la parcelle n° 944. A la base du labour, soit à 0,45 m environ du sol actuel, fut décapé un espace rectangulaire de 0,90 × 1,80 m où s'entassaient des cailloux irréguliers et des tessons de poterie mêlés de petits charbons et d'ossements d'animaux, sur 0,15 m d'épaisseur environ. Les pierres étant rougies par le feu, il doit s'agir d'un foyer de cuisine en plein air, longtemps lessivé par les pluies. Les tessons appartiennent à 14 vases différents mais incomplets, la plupart des écuelles. On y trouve aussi des fragments de jarres à mamelons superposés identiques à celles de la station précédente.

En 1964, un nouveau défouage a soulevé dans la parcelle n° 940 du même tènement de Saint-Jean-de-Cas, des vestiges analogues. Après enlèvement de la couche remuée par la charrue, on voyait une fosse elliptique de 3 m sur 2,80 m suivant les axes, à parois verticales et fond irrégulier légèrement concave, profonde au maximum de 0,40 m, creusée dans la « gravette » du sous-sol. Elle était remplie d'une terre noirâtre cendreuse contenant de nombreux tessons, des pierres, des os d'animaux, des plaques d'argile rougie gardant l'empreinte de joncs entrelacés et quelques silex. La céramique, plus ou moins fine, comprend une cinquantaine de vases, tous très incomplets, et dont on ne peut toujours retrouver le profil. A côté de grandes jarres à mamelons de préhension, notons de nombreuses écuelles et une grande jarre à cordons superposés. Tous les fonds semblaient arrondis. Quelques mamelons sont percés horizontalement ou verticalement. Le silex comprend 9 fragments, mais trois seulement sont taillés : deux morceaux de lames et une sorte de pointe de flèche très grossière. Le métal est absent, mais on remarque un os qui présente une petite zone teinte en vert, probablement par l'oxyde de cuivre, mais le fragment de métal devait être minuscule et entièrement oxydé car il avait disparu.

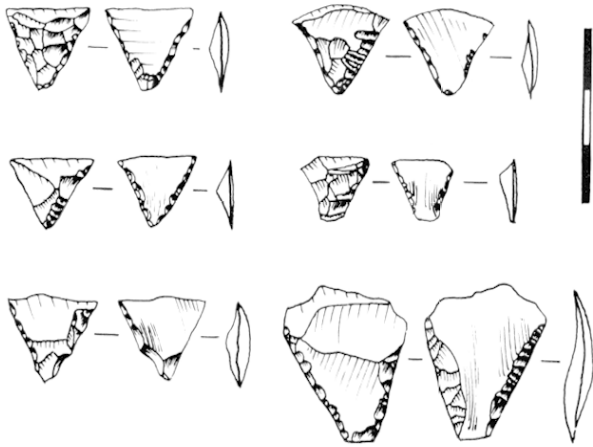
La fosse ressemble, en plus grand, à celle déjà fouillée mais son contenu correspond à la fois aux ruines d'une cabane et au foyer de cuisine. Le gisement étant détruit dans la partie supérieure, on ne sait s'il s'agit d'une

cabane creusée en partie dans le sol et remplie peu à peu de déchets de cuisine, ou seulement d'une espèce de fosse à ordures, soit dans une cabane plus grande, soit à côté.

Labastide-en-Val. — Un sondage entrepris au lieu-dit le *Grand-Abri de Jean-Gros*, surplomb réalisé dans le poudingue de la Camp, a permis à Jean Guilaine de noter les traces d'une occupation néolithique caractérisée. L'industrie lithique comprend de nombreux rebuts de taille, quelques lamelles mal venues et essentiellement de nombreuses *flèches tranchantes* à retouche soit abrupte, soit demi-envahissante. La poterie est rare, sans ornement ni forme caractéristiques. L'industrie de l'os est représentée par des poinçons, un poinçon-spatule, une aiguille. Cet ensemble archaïsant fait songer au Néolithique ancien méditerranéen dont le genre de vie est encore proche de celui du Mésolithique. Le site paraît avoir constitué à cette époque un campement de chasseurs. Des datations au Carbone 14 sont en cours ainsi que des déterminations palynologiques (fig. 9 et 10).

Laure-Minervois. — Le monument communément signalé sous le nom d'« allée-couverte » de *Saint-Eugène*, près du domaine de Russol, a été restauré dans le courant de l'année 1963 (fig. 11). Le nettoyage général et la remise en état de ce mégalithe ont permis d'avoir une idée plus sûre de son architecture. Il ne s'agit effectivement pas d'une « allée couverte » mais d'un vaste dolmen à couloir, long de plus de 15 mètres et comprenant trois parties distinctes : un couloir peu large et très dégradé, une antichambre s'élargissant progressivement, enfin la cella funéraire. J. Guilaine a pu retrouver plusieurs éléments du mobilier qui s'ajoutent au matériel provenant de la fouille G. Sicard en 1924-1928.

Vèraza. — Avec l'accord de M. le Directeur de la Société forestière de reboisement, J. Guilaine a entrepris une série de coupes dans les grottes de *La Vaillette*, travail d'autant plus nécessaire que ces beaux gisements ont longtemps souffert de dommages occasionnés par des fouilleurs clandestins. Le *Grand-Abri* livre des documents appartenant essentiellement au Chasséen récent de type languedocien. Dans la



9. Labastide-en-Val. Le Grand Abri de Jean-Cros. Flèches tranchantes néolithiques (échelle en cm) (Dessin J. Guilaine).



11. Laure-Minervois. Dolmen de Saint-Eugène. Vue prise de la cella funéraire, au nord, après les travaux de restauration de 1963. L'on distingue aisément au premier plan la dalle échancrée séparant la cella de l'ante-cella ; à l'arrière-plan, le couloir d'un évasement progressif depuis le couloir jusqu'à la cella, bien visible sur la photographie (Cliché J. Guilaine).



10. Labastide-en-Val. Le Grand Abri de Jean-Cros. Outillage en os : aiguille, tranchant de ciseau durci au feu, poignon-spatule (Cliché J. Guilaine).

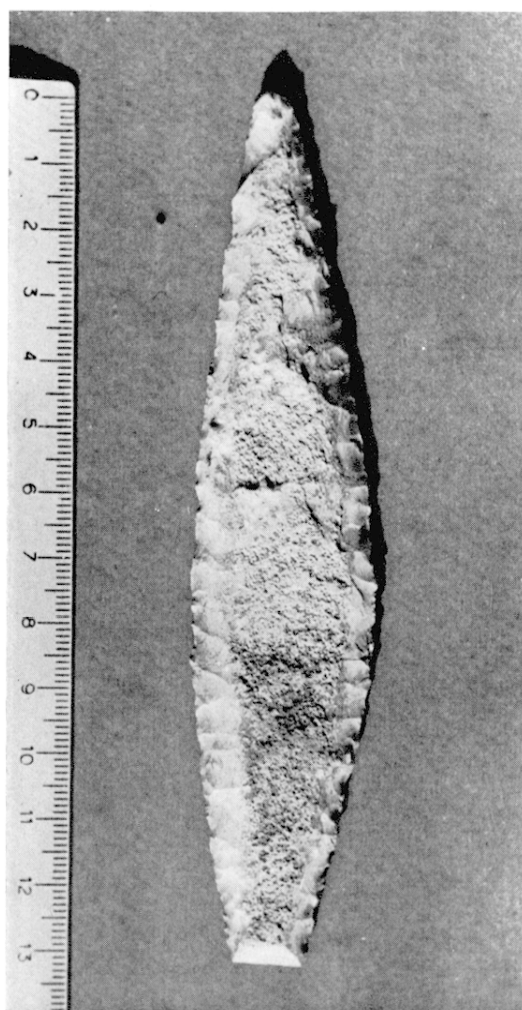
grotte n° 2, il y a au moins trace de trois occupations préhistoriques (fig. 12) :

Bronze ancien-moyen : vases carénés typiques, tessons à cordons digités, etc.

Chalcolithique : coupelle décorée de pastilles en relief, tessons cannelés de style Fontbouïsse, poignard en silex, etc.

Néolithique de type Chasséen récent : industrie lamellaire, coupelles à lèvres interne incisée, etc.

La grotte n° 3 recèle sous une faible occupation du Bronze (vases à cordons impressionnés, flèches en os et en bronze), un important foyer



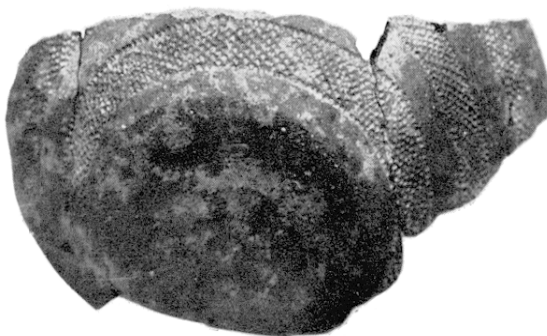
12. Vézère, Grotte II de la Valette. Poignard en silex du Foyer 2 (Chalcolithique). Cette pièce était associée à un tesson cannelé de style Fontbouisse (Cliché J. Guilaine).

chalcolithique riche en céramique : bols, vases carénés pour la vaisselle courante ; importants récipients à provisions également, munis d'oreilles allongées superposées ou de cordons lisses enserrant la panse.

Pépieux. Le dolmen des Fades, encore appelé *Palet de Roland*, a retenu toute son attention. Il a d'abord été possible d'enclore efficacement ce mégalithe grâce au concours de la Direction de l'Architecture et Bâtiments de France. Il a fallu ensuite entreprendre le dégagement du couloir d'accès, chose qui n'avait jamais été faite par les nombreux chercheurs venus voir le site. Cette opération ayant



13. Pépieux. Dolmen des Fades ou « Palet de Roland ». Détail : un mur effondré, après dégagement (Cliché J. Guilaine).

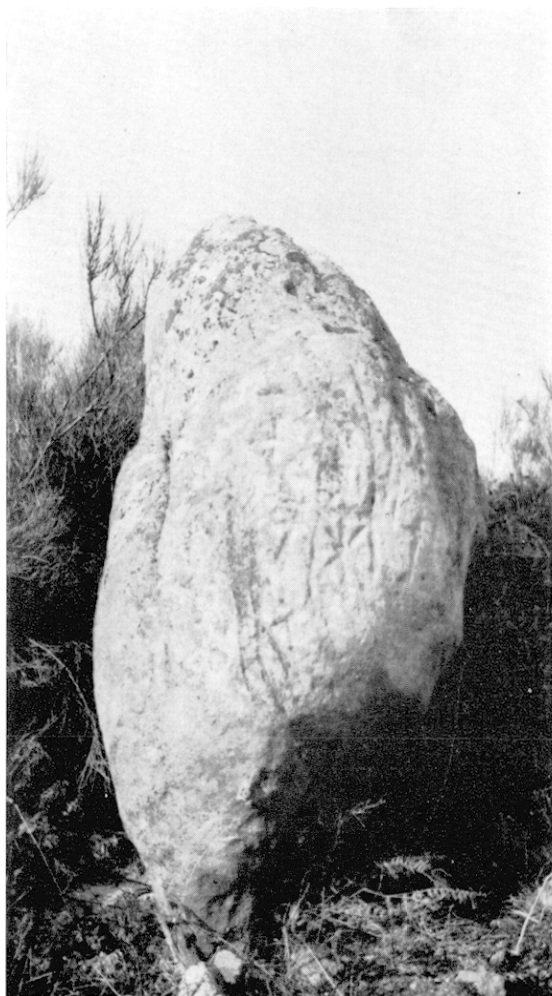


14. Pépieux. Dolmen des Fades ou « Palet de Roland ». Fond de vase campaniforme décoré dans le style international (Cliché J. Guilaine).

été en grande partie effectuée, l'on peut mieux juger à présent des proportions de ce monument, l'un des plus longs du Midi de la France. Le dégagement du couloir a permis de noter de nombreux faits intéressants :

le tumulus a été entièrement dégagé sur le côté ouest et remplacé, sur toute la longueur du couloir, par un mur en pierres sèches au tracé courbe. Cette transformation est probablement d'époque romaine car des restes de cette période figurent dans l'emballage.

Les fouilles ont donné à ce jour des perles en



15. Fourtoul. Bloc gravé. (Cliché J. Guilaine).

coquillage et callaïs, une flèche à pédoncule dégagé, une épingle en os, la moitié d'un « brassard d'archer » et divers types de céramiques parmi lesquels du campaniforme décoré à la corde ou au peigne (un fond de vase en particulier orné dans le style dit « international ») (fig. 13 et 14).

Fourtoul. Jean Guilaine, aidé de MM. André et Serge Nouvian, a découvert à proximité de cette localité plusieurs blocs gravés. L'étude de ces gravures, dont la chronologie reste difficile à établir, sera prochainement entreprise (fig. 15).

Greffeil. — J. Guilaine a pu fouiller au lieu-dit *Les Charbonniers* ou « Le Cournié », une sépulture disposée sous un surplomb à pou- dingue du lutétien. Les restes anthropologiques



16. Greffeil. Abri des Charbonniers. Fragments appartenant à un même vase campaniforme, de style pyrénéen (Cliché J. Guilaine).

étaient accompagnés d'un petit mobilier dont les fragments d'un vase campaniforme richement décoré selon un thème courant dans le groupe pyrénéen (fig. 16).

Peyriac-de-Mer. — M. H. Fabre avait ébauché la prospection de diverses stations néolithiques et plus récentes sur le territoire de cette commune. MM. Guilaine, Coffyn, Lauriol l'ont secondé dans ses investigations. Les diverses stations repérées sur le territoire de cette commune, livrent des éléments chasséens ; les restes d'un groupe local original dont la céramique n'était guère connue jusqu'à ce jour que dans la grotte de Bize (ou Bizien) ; quelques tessons de Ferrières ; une anse *ad ascia* de type poladien ; des céramiques des Champs d'urnes.

Trassanel. — M. L. Durand et le Spéléo-Club de l'Aude ont découvert au lieu-dit *Ruisseau de Pertusac*, à 200 m du village, une importante cavité colmatée depuis des siècles. A 1,600 km de l'entrée, dans la salle terminale, au pied d'un immense éboulis, ont été trouvés, pris dans la calcite trois crânes de rennes fossiles dont l'un porteur de ses bois.

A 200 m de la cavité ci-dessus, M. R. Clergue découvrait un aven peu de temps après. L'éboulis terminal recélait lui aussi trois crânes de rennes en bon état de conservation. Ces pièces ont été transmises à M. Jean Bouchud pour étude. Dans cette cavité, le Spéléo-Club de l'Aude mettait au jour quelques temps après un autre crâne et deux squelettes de reptiles.



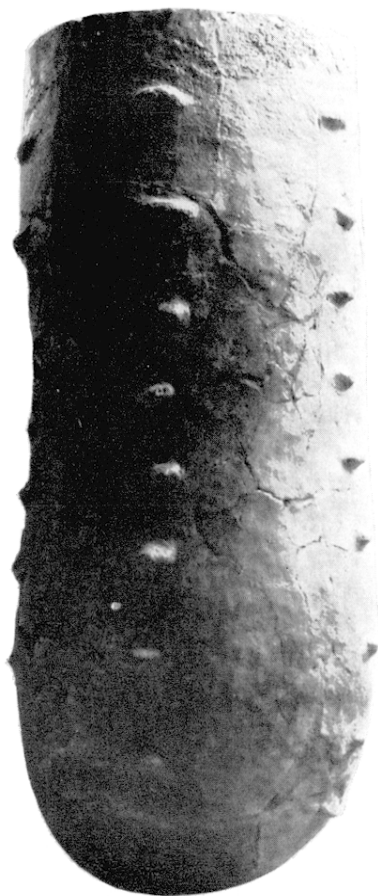
17. Cavanac. Lieu-dit : Peraïrol. Vase découvert dans un foyer en plein air (Cliché L. Rigaud).

Carlipa. --- Au lieu-dit *Croix-de-Saint-André*, M. Aimé Gleizes a incidemment mis au jour une cachette de la fin de l'âge du Bronze moyen. Elle comprenait 15 bracelets ouverts, en bronze, la plupart décorés. M. Ricalens a entrepris l'étude de ce lot.

Peyriac-Minérois. --- Une autre découverte fortuite, datant de la même époque que la précédente, a été réalisée au tènement de *la Gravelle*. Six bracelets ouverts et richement décorés la composaient ainsi qu'une hache à ailerons médians. J. Guilaine s'est chargé de l'étude de ce matériel.

Belcaire. --- M. P. Clottes a entrepris la fouille d'une cavité sépulcrale sous les ruines du château au lieu-dit *Gardouch*. Il a pu étudier plusieurs sépultures datant, semble-t-il, du Chalcolithique et du Bronze ancien. Le matériel extrait de ce site comprend les restes de plusieurs vases (dont l'un intact), des poinçons en os, et divers éléments de parure dont plusieurs boutons prismatiques perforés en V.

Cavanac. --- Le Dr Lucien Rigaud a continué ses prospections sur les divers gisements déjà repérés par lui sur le territoire de cette commune. Au lieu-dit *Peraïrol* (parcelle cadastrale section D, n° 116), dans un champ appartenant à M. Denis Pascual, il a pu, après un labour profond, achever le sauvetage d'un foyer elliptique, à grand axe orienté ne-so, de dimensions 2 x 1,20 m. Le matériel, s'apparentant à la civilisation que l'on retrouve sur ce tènement, semble appartenir à un chasséen évolué. Il comprenait un vase à carène légère et fond rond



18. Cavanac. Lieu-dit : Peraïrol. Vase découvert dans un foyer en plein air (Cliché L. Rigaud).

muni de 4 systèmes de préhension composés de 2 mamelons superposés (fig. 17) ; un curieux vase cylindrique muni de 6 rangées verticales de 9 tétons (fig. 18) ; un fragment d'assiette à carène basse ; une meule dormante en granit.

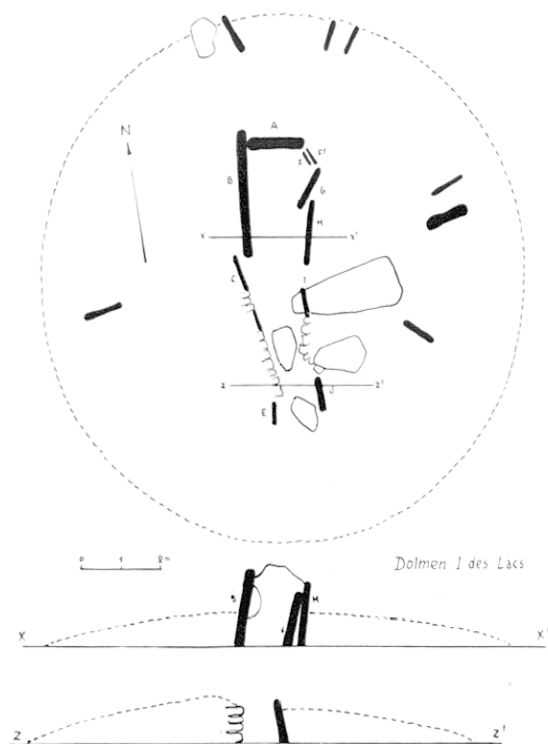
Hérault

Saint-Aunès. --- La station chasséenne de la Condamine est prospectée systématiquement par MM. Majurel et H. Prades qui ont recueilli dans les labours un matériel d'une grande abondance. On peut remarquer notamment : écuellles à carène haute en général, écuellles en forme de calotte, assiettes à rebord, vases ovi-formes, vases à col, vases-supports décorés (rebord incisé d'encoches obliques parallèles), vases à poignée, anses boudinées, à ruban, téton perforé ou non, oreille perforée, bouton

perforé, flûte de Pan, cordons multiformes, etc. Les silex, très nombreux aussi, sont caractéristiques. Il s'agit d'un village du néolithique final appartenant au chasséen typique.

Minerve. Station de Faysses-Fenoues.
 Cette station de surface, dont l'étendue est de 2 ha environ, est étudiée par M. J. Lauriol. Elle occupe le sommet et la pente sud d'une petite colline arrondie à la limite des communes de *Minerve* et *Azillanel*. Son altitude est de 261 m. En partie cultivé, en partie inculte, le terrain est formé de grès et poudingues de l'éocène lacustre. Il n'y a pas de trace de fond de cabane, le mobilier a été récolté en surface. L'industrie lithique est représentée par des quartzites, peu nombreux, de faciès grossier et taillés à grands éclats : quelques grattoirs, 3 pointes, 1 disque. L'outillage en silex est pour la majeure partie dérivé de l'éclat, mais on note cependant la présence de quelques lames et lamelles. Les pièces taillées à partir de l'éclat comprennent des grattoirs dont toutes les formes sont représentées, simples, circulaires, demi-circulaires, ovales, carénés, concaves, convexes, à pédoncule, rectilignes, en croissant, etc. : des perçoirs, des rabots, des instruments à encoche, 2 nucleus seulement et 6 pointes de flèches dont 4 à tranchant transversal, 1 bifaciale triangulaire, 1 avec amorce de pédoncule et ailerons. L'outillage provenant de la lame comprend des encoches, des lames et fragments, quelques grattoirs, des lames épaisses et des lamelles microlithiques. A signaler aussi la présence de 3 percuteurs et 1 broyeur. La poterie est très rare, quelques débris seulement dont un col droit. Un fragment de cardium poli et perforé a servi de pendeloque. Malgré la présence de quelques lames, 6 % à peine, il est certain qu'il s'agit d'un gisement des Pasteurs des Plateaux.

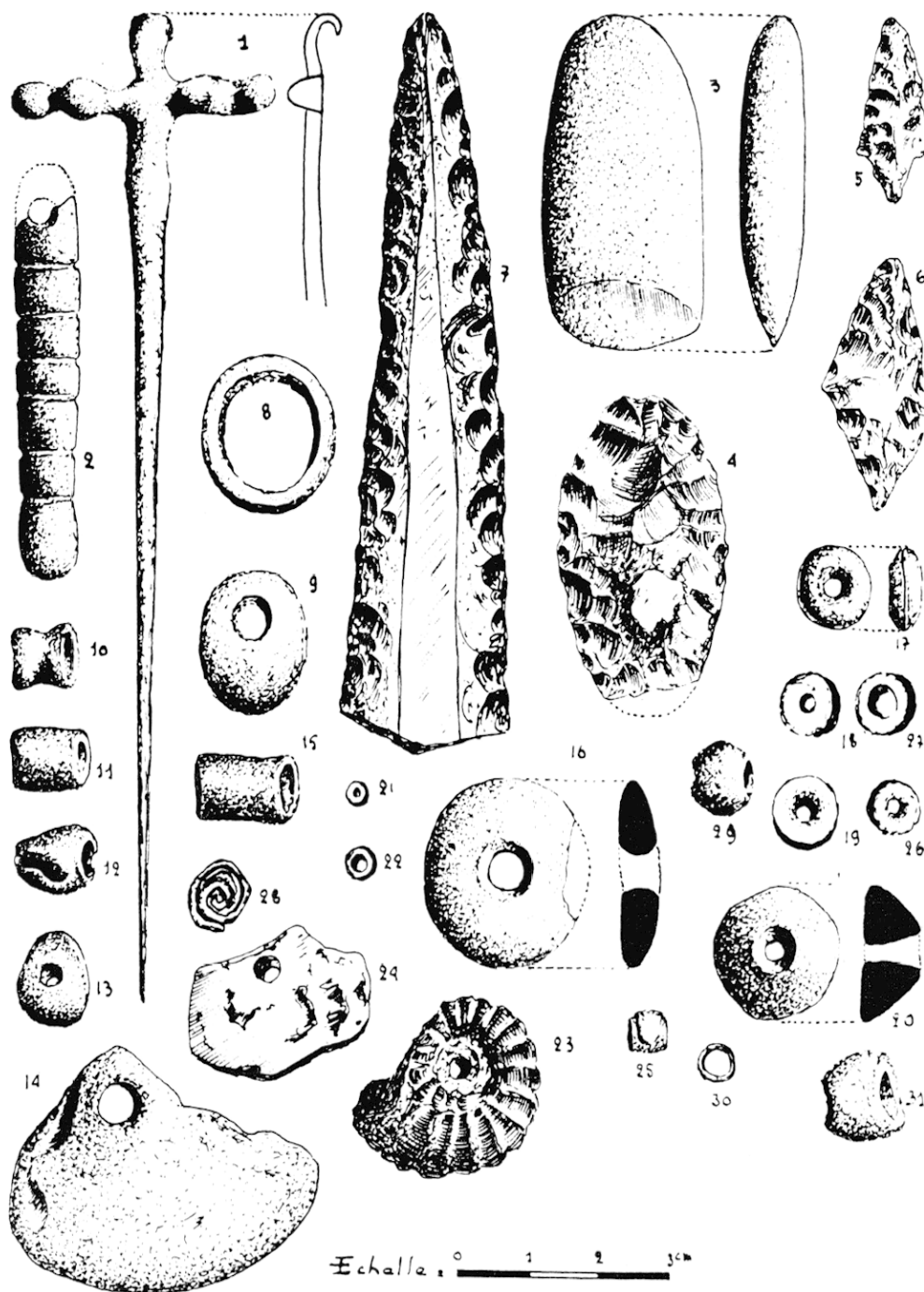
Le-Causse-Grand. — M. J. Lauriol a pu y sauver un fond de cabane. Il est encore en cours de fouille et la superficie dégagée atteint $3\text{ m} \times 3,50\text{ m}$. La profondeur moyenne ne dépasse pas 0,35 m. Il n'y a qu'une couche archéologique qui repose sur la roche en place. Cette couche, formée de terre brunâtre, ne contient pas de cendre, seulement quelques débris de charbons de bois, des galets de rivière non utilisés, des



19. Causse-des-Lacs. Dolmen n° 1. Plan et coupes (Dessin J. Lauriol).

plaques de schiste, quelques instruments en silex et de nombreux tessons de céramique. Celle-ci est très fragmentée, la pâte rouge ou brun-rouge, grossière, le dégraissant principalement en calcaire. Un seul vase a pu être reconstitué : fond rond, légèrement évasé à l'ouverture, hauteur 0,15 m, largeur à la bouche 0,19 m, 2 languettes de préhension peu saillantes. Il y a en outre : 11 languettes de préhension allongées non perforées — 4 gros tétons non perforés — 3 petits tétons non perforés — 1 oreille verticale perforée — 1 anse plate minuscule — 18 cols droits provenant de vases différents — 6 bourrelets en relief — 1 empreinte digitale à même la pâte — 5 tessons avec légères incisions irrégulières verticales ou en chevrons — 2 polissoirs en schiste — 1 fragment de poignard en silex — 5 grattoirs sur éclats — 1 éclat — 1 fragment de lame épaisse retouchée sur les bords. Il s'agit d'un habitat chalcolithique attribuable aux Pasteurs des Plateaux.

Causse-des-Lacs. — Les recherches archéologiques de M. J. Lauriol sur le Causse de Minerve et l'étude architecturale des monu-



20. Causse-des-Lacs, Dolmen n° 1. Mobilier découvert dans le dolmen (Dessin J. Lauriol).

ments mégalithiques connus du Causse des Lacs ont amené la découverte d'une part, d'un dolmen à couloir inédit et de l'autre d'une épingle intacte du Bronze ancien.

A) *L'épingle de bronze du dolmen 1*: malgré son bouleversement et les fouilles successives qui ont eu lieu, ce dolmen avait conservé quel-

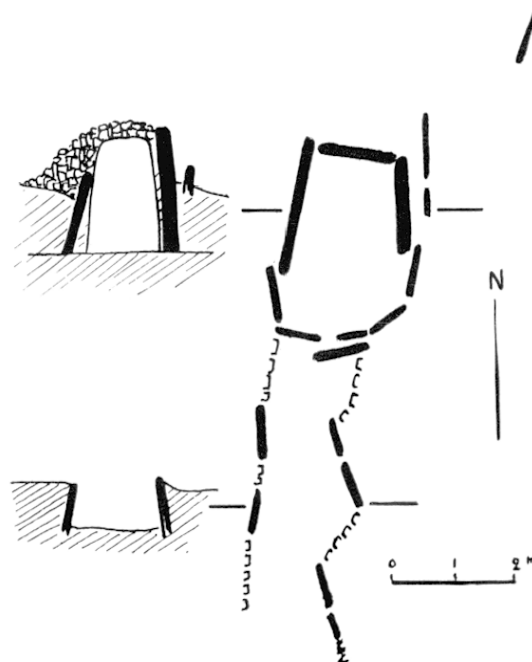
ques débris osseux, 1 coquille marine perforée et 1 épingle en bronze recueillie à même le sol rocheux, appliquée contre une paroi, dans quelques centimètres de terre qui n'avaient pas été touchés (fig. 19). Il s'agit d'une épingle cruciforme ou en T du Bronze ancien. Très bien conservée, elle a 127 mm de longueur. La tige,

fine, s'élargit au sommet et se termine par une languette amincie et repliée. La tige horizontale porte 4 cabochons en relief (fig. 20).

B) *Le dolmen à couloir 5 du Causse-des-Lacs* : assez bien conservé, ce dolmen est situé à 1000 m environ au sud de la ferme des Lacs, au milieu de la végétation et difficilement accessible. Tous les archéologues qui se sont intéressés à la préhistoire des Causses de Minerve, depuis Renouvier et Cazalis de Fondouce, ne le signalent dans aucun de leurs travaux. Mais, s'il est inédit pour la science, il ne l'est pas pour certains fouilleurs anonymes. Il a été bouleversé à plusieurs périodes, sa première destruction remontant au Moyen Age, époque à laquelle il a été utilisé comme habitat (fig. 21). Ces fouilles qui ont atteint le sol rocheux ont été effectuées à l'entrée et au centre : les déblais n'ont pas tous été rejetés à l'extérieur mais aussi contre les parois et c'est ainsi qu'en deux points qui représentent le tiers de la surface, les déblais ont scellé la couche supérieure du Moyen Age et naturellement au-dessous, la couche primitive. La couche supérieure de 0,20 m contenait 1 pierre à aiguiser et de nombreux tessons de céramique dont certains décorés d'impressions en creux, se rapportant à 3 vases différents, attribuables aux XII^e et XIII^e s. La couche inférieure de 0,10 à 0,20 m d'épaisseur et en partie décapée par l'occupation médiévale a livré 1 lame de silex, 1 pointe de flèche foliacée, 1 petit polissoir en schiste, 1 perle tubulaire et 1 perle en bobine en os, 5 nasses perforées, 47 perles de différentes grosseurs en calcaire, os, stéatite, 1 pendeloque ovale en os, 1 pierre dure verdâtre et 1 anneau en os. Les ossements humains étaient fragmentés et en mauvais état de conservation. La céramique, brisée, ne porte pas de décor ; à signaler des fragments de fonds plats, 1 anse plate, 1 col droit. Dans les terres remaniées, il a été récolté : 1 fil de bronze de section circulaire, 1 pendeloque prise dans un os long poli ornée de 6 traits horizontaux, 2 nasses, 4 perles en stéatite ou os, quelques tessons de poteries sans caractère et de nombreux ossements humains dont 800 dents.

Le Caylas. — Baume de Servièrès. M. A. Soutou a effectué une fouille de sauvetage et de

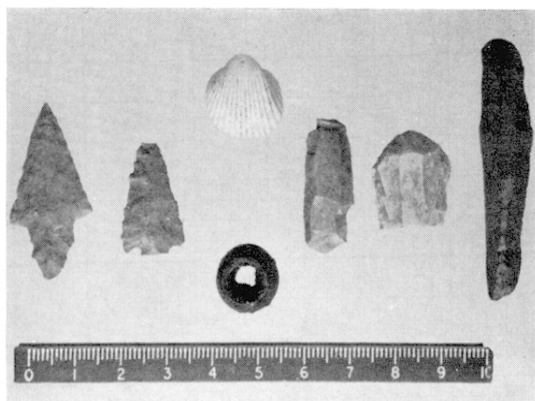
contrôle dans cette petite grotte, qui est située sur *le Causse du Larzac*, à quelques kilomètres des limites du département de l'Aveyron. Bien que le gisement archéologique ait été presque entièrement dévasté par des fouilleurs clandestins, M. A. Soutou, aidé par M. R. Rouquet et par trois membres du Spéléo-Club des Causses (secteur de Millau), a pu observer la structure de ce lieu de sépulture (inhumations au second degré protégées par un mur de pierres sèches barrant l'entrée de la caverne) et en préciser la datation. Une perle biconique en cuivre (ana-



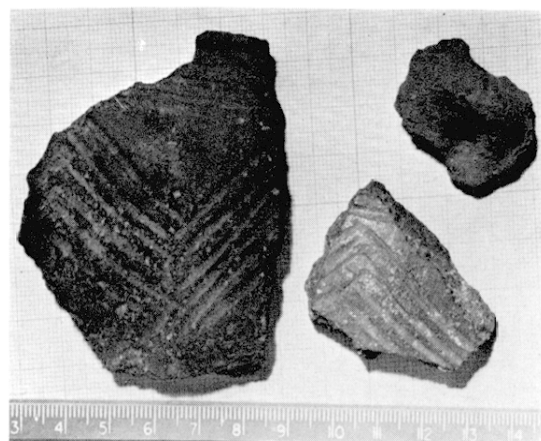
21. Causse-des-Lacs. Dolmen n° 5. Plan et coupes (Dessin J. Lauriol).

lysée par le laboratoire du Landesmuseum de Stuttgart) et des fragments de céramique à chevrons (type Ferrières) permettent de classer au Chalcolithique l'ensemble très homogène du mobilier : pointes de flèches, grattoir et lamelles en silex, coquille, perles annulaires en matières diverses, poingon en os, plaque de schiste, poteries à fond rond (fig. 22, 23).

M. A. Soutou a également dressé la carte de 9 autres cavernes sépulcrales, plus ou moins bouleversées, qu'il a inventoriées dans une région de faible étendue (24 km²), comprise entre la Convertoriade (Aveyron) et le Caylas (Hérault).



22. Le Caylas. Baume de Servières (Cliché A. Soutou)



23. Le Caylas. Baume de Servières. Céramique de type Ferrières (Cliché A. Soutou).

*Saint-Étienne-de-Gourgas*¹. — M. Gaston B. Arnal a poursuivi ses travaux dans ce site important constitué par un vaste pied de falaise formant une suite d'abris plus ou moins profonds dans la région montagneuse du nord du département. L'intérêt de ce vaste gisement réside surtout dans le fait qu'il recèle une stratigraphie très détaillée dans les niveaux chasséens. On a, de haut en bas :

niveau à céramique sigillée (palmettes du IV^e siècle) ;

niveau des Champs d'urnes (fig. 24) ;

niveau de l'âge du Bronze moyen ;

niveau Chalcolithique de tradition chasséenne ;

niveau Chasséen supérieur typique (fig. 25, 26, 27) ;

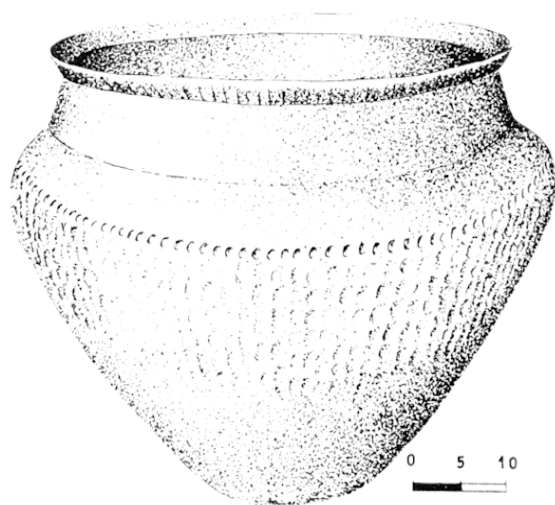
niveau Néolithique inférieur.

Chacun de ces niveaux comprend plusieurs couches ou foyers superposés assez riches, 22 couches en tout. Parmi les résultats acquis à ce jour, on peut remarquer notamment la présence de pointes asymétriques en silex qui permettent de dater certains dolmens simples des Causses contenant précisément des objets identiques. On doit, d'autre part, faire remonter au Néolithique moyen la création du vase à cordons des civilisations caussenardes.

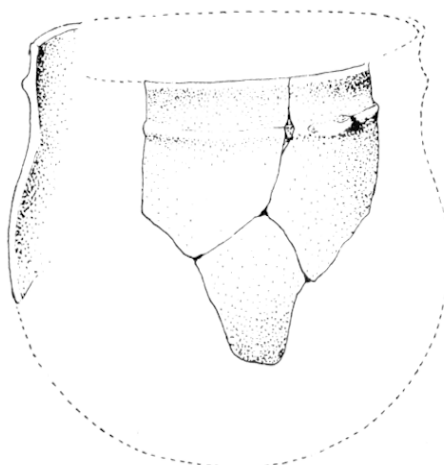
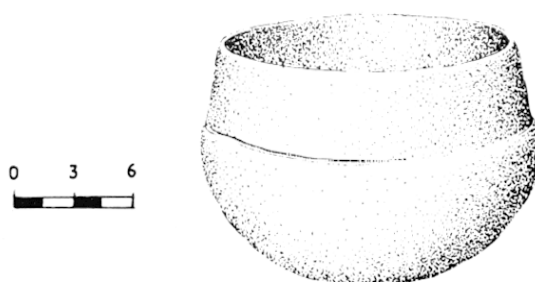
(1) Voir *Gallia Préhistoire*, VI, 1963.

Saint-Martin-de-Londres. — La fouille du village chalcolithique de *Conquette*, amorcée en 1962 par Gérard Bailloud et Françoise Treinen² a été poursuivie au cours des mois d'août-septembre 1963 et juillet-août 1964. À la suite de ces travaux, le plan d'ensemble du village apparaît maintenant assez clairement : il se compose de sept maisons, dont plusieurs adossées les unes aux autres et de construction manifestement simultanée (fig. 28) : une certaine « fantaisie » se manifeste dans l'orientation, l'emplacement de l'entrée et les détails du plan de chaque habitation : les formes sont intermédiaires entre l'ovale et le rectangle ou le trapèze, avec toujours des angles arrondis ; les dimensions intérieures varient de 7 à 13 mètres, la largeur moyenne étant de 3 à 5 mètres ; la construction est partout identique : murs de pierres sèches de 1 à 2 mètres d'épaisseur, avec parement extérieur en blocs disposés horizontalement et parement intérieur en blocs horizontaux ou en orthostats ; la hauteur des murs semble avoir varié d'une habitation à l'autre : au moins 1,75 m dans la maison 1, si on en juge par le volume des pierres éboulées à l'intérieur, mais pas beaucoup plus de la hauteur actuelle (0,60 m) dans la maison 2, où il n'y a pratiquement pas de vestiges de murs éboulés à l'intérieur du bâtiment. Les fouilles de 1963-64 ont essentiellement porté sur les maisons 2 et 4. La

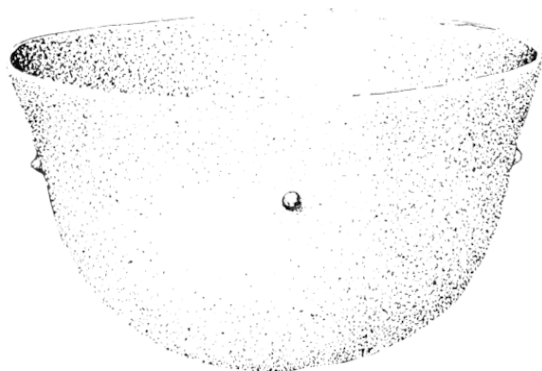
(2) *Gallia Préhistoire*, VI, 1963, pp. 247-249.



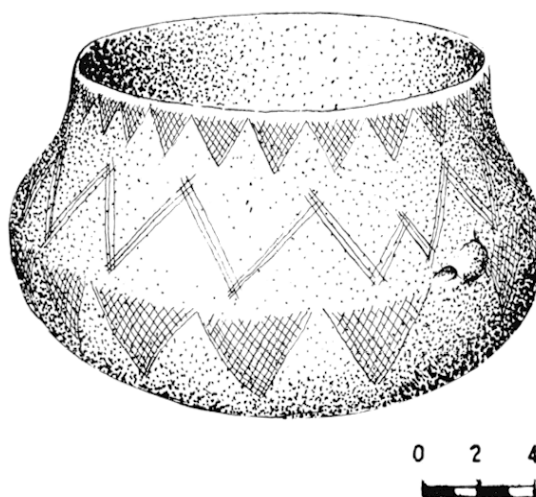
24. Saint-Étienne-de-Gourgas. Couche F7. Poterie des Champs d'Urnes (*Dessin G. B. Arnal*).



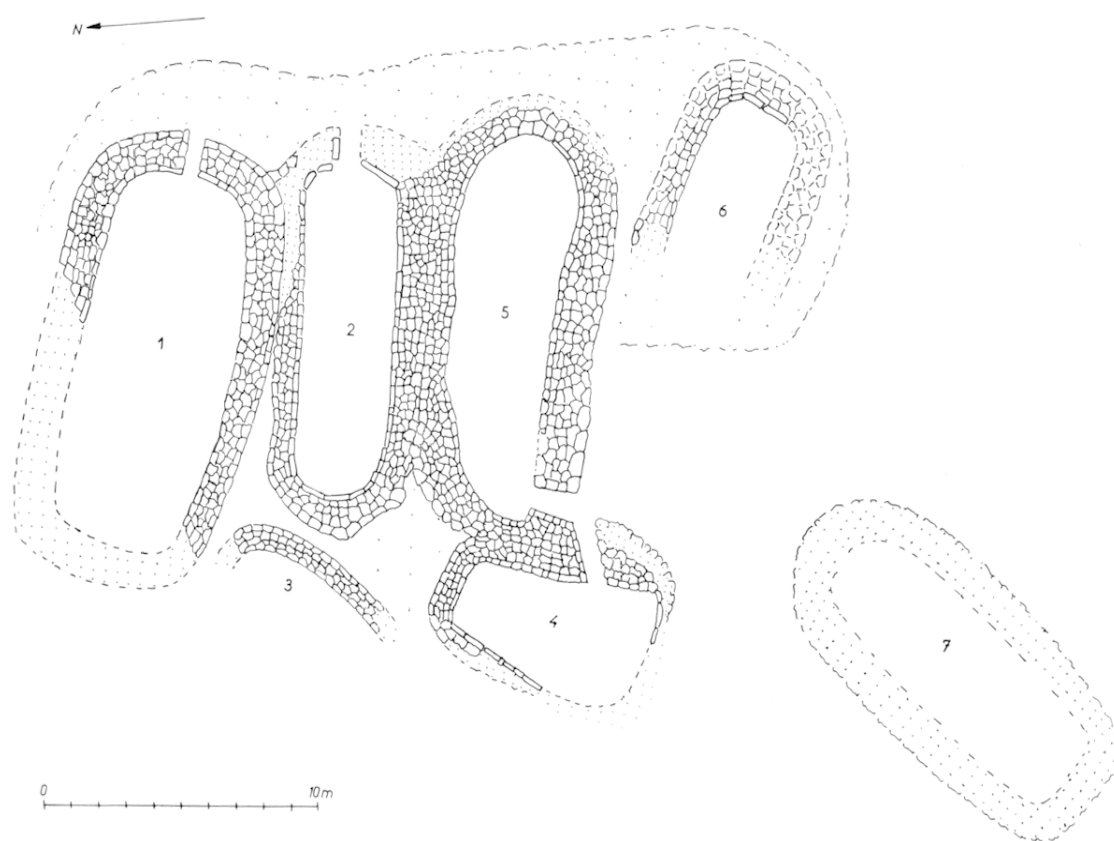
26. Saint-Étienne-de-Gourgas. Couche F16. Céramique du Chasséen (*Dessin G. B. Arnal*).



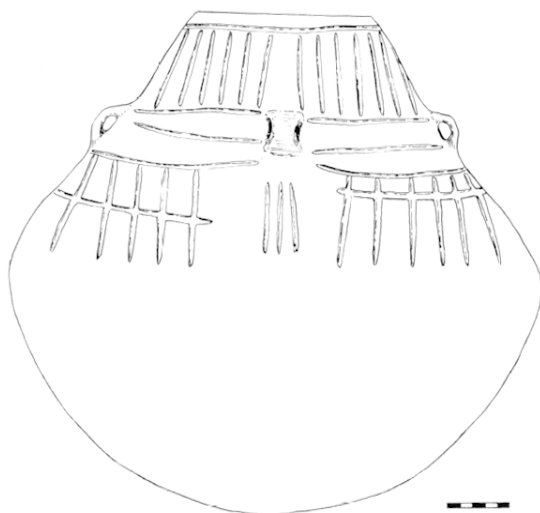
25. Saint-Étienne-de-Gourgas. Couche F15. Céramique du Chasséen (*Dessin G. B. Arnal*).



27. Saint-Étienne-de-Gourgas. Couche F18. Céramique du Chasséen (*Dessin G. B. Arnal*).



28. Saint-Martin-de-Londres. Village chalcolithique de Conquette. Plan général (*Dessin G. Bailloud*).



29. Saint-Martin-de-Londres. Village chalcolithique de Conquette. Vase à décor cannelé (échelle en cm) (*Dessin G. Bailloud*).

30. Saint-Martin-de-Londres. Village chalcolithique de Conquette. Décapage du sol jonché de poteries brisées dans la maison n° 2 (*Cliché G. Bailloud*).





31. Saint-Martin-de-Londres. Village chalcolithique de Conquette. La maison n° 4 en début de fouille. Le sol chalcolithique vient d'être atteint au centre de la photo. (Cliché G. Bailloud).

première a montré, de haut en bas, des vestiges romains assez localisés, vers 0,20 m de profondeur, puis un niveau du Bronze ancien-moyen peu riche mais relativement continu vers 0,30-0,40 m, enfin un très riche niveau chalcolithique situé à 0,60 m-0,80 m de profondeur. La couche de l'âge du Bronze a livré de nombreux fragments d'un grand vase décoré dans le style de Saint-Vérédème ; la fouille du niveau chalcolithique s'est révélée d'un très grand intérêt : dans la partie postérieure de l'habitation, 12 grands vases à provision ou culinaires, de 38 à 40 cm de diamètre, brisés sur place, devaient être entiers au moment où la toiture s'est effondrée ; la plupart sont sobrement décorés de cordons lisses ; un beau vase décoré de cannelures dans le style de Fontbouïsse a déjà été remonté (fig. 29). Dans la partie centrale de la maison, de nombreux restes de terre brûlée proviennent sans doute d'un foyer : quelques

vases culinaires se trouvaient également dans cette zone, ainsi que plusieurs petits blocs non décorés, plusieurs meules et broyeurs, de nombreux galets plats intentionnellement sélectionnés, de nombreux silex débités et nucléus. Les poteries brisées formaient un véritable tapis sur le sol (fig. 30). L'outillage en silex est de très médiocre qualité et peu abondant : couteaux, scie sur plaquette, perçoirs et grattoirs de fortune, flèches foliacées et pédonculées ; une hache polie en pierre verte, deux perles ; la faune est essentiellement à base de mouton : de nombreux charbons de bois ont été recueillis. Dans la partie antérieure de l'habitation, encore incomplètement fouillée, les vestiges archéologiques se font moins abondants. Sous le niveau archéologique principal, une couche de terre et de pierrailles nivelle les irrégularités du sol rocheux, et se poursuit sous la base des murs : elle doit représenter le travail préparatoire à la

construction de ces derniers, et ne contient que quelques rares tessons, dont quelques-uns décorés dans les styles de Fontbouïsse et de Ferrières. Dans la maison 4 (fig. 31), dont un des angles était détruit jusqu'aux fondations, seul le niveau chalcolithique est perceptible ; on peut y différencier la partie postérieure où se trouvaient plusieurs grands vases à provision ornés ou non de cordons, sans industrie lithique ni faune, et la zone proche de l'entrée, où se trouvaient les vestiges de nombreux vases de moyenne dimension, parfois décorés dans les styles de Fontbouïsse et de Ferrières, de nombreux nucléus et éclats de silex, avec quelques outils et une pointe de flèche foliacée, un ciseau et un poinçon ou os brûlés, des vestiges de repas assez abondants (mouton et bœuf), mais pas de traces de foyers.

Deux à trois campagnes de fouilles seront nécessaires pour pouvoir fouiller intégralement ce petit village.

Ferrières-Poussarou. — MM. Robert Guiraud et G. Rodriguez continuent l'exploration de la grotte aux *Puces*, non loin du col de l'Abellanède. Ce gisement, bouleversé par les blaireaux, fournit un matériel archéologique assez mêlé : poterie de différentes époques : Néolithique, Chalcolithique, Age du Bronze et du Fer. Bois de cerf travaillés, haches polies, etc.

Hérépien, Olargues, Carour, Espinouse, Saumail. — MM. Guiraud et Rodriguez poursuivent aussi leur prospection des stations de la haute vallée de l'Orb :

Hérépien : à *Capimont*, le niveau de surface est chalcolithique ;

Olargues : à la *Peyro escrito*, ils effectuent le relevé de gravures rupestres ;

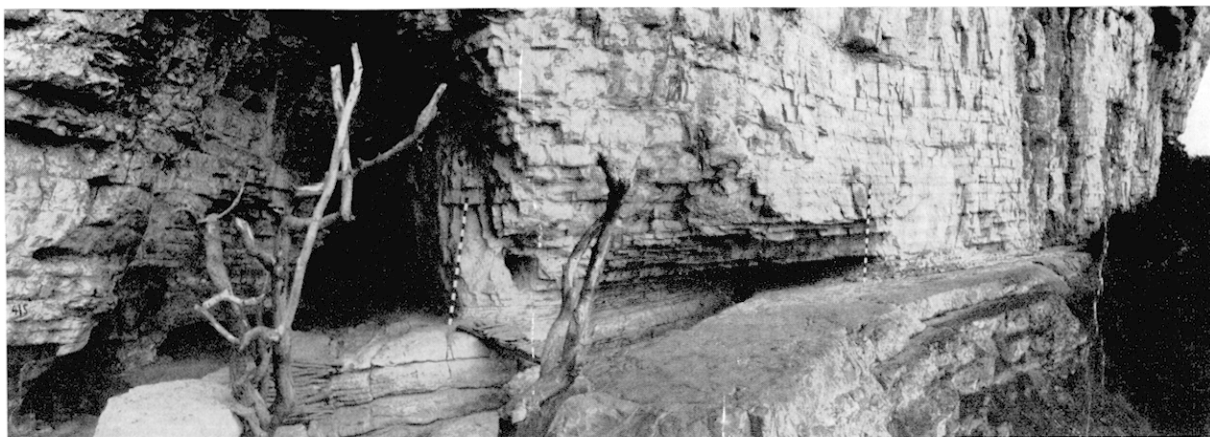
Carour, Espinouse, Saumail : dans cette région montagneuse, ils ont découvert des centaines de cupules et bassins creusés dans le schiste cristallin, en liaison avec les mégalithes, et les drailles, anciens chemins de transhumance.

Lunel-Viel. — Grotte du *Mas-des-Caves*. M. E. Bonifay poursuit des fouilles dans cet important gisement. Au point de vue stratigraphique, trois grands ensembles sont présents dans cette grotte : les sédiments les plus récents,

qui datent de l'extrême début du Riss 1, sont constitués par des limons jaunes et des galets pliocènes remaniés. Épais de 4 m, ils contiennent une grande abondance d'ossements fossiles et quelques cailloux taillés ; l'ensemble moyen est constitué par des argiles et des limons sableux de couleur rouge vif. Il provient probablement du transport dans la grotte de sédiments profondément altérés pendant le grand inter-glaciaire Mindel-Riss. Puissance 1,5 m. Enfin, à la base, se trouvent d'énormes blocs rocheux provenant du plafond de la grotte (molasse miocène).

Les campagnes de 1964 ont clos la phase préliminaire de l'étude de cette grotte ; la stratigraphie des sédiments fossilifères est maintenant établie, ainsi que leur place dans la chronologie quaternaire. La faune paraît identique dans les 12 couches qui subdivisent l'ensemble fossilifère : les Bovidés y sont extrêmement abondants, puis viennent les Équidés et les Cervidés. On y trouve aussi des carnivores (l'hyène domine), et de nombreuses plaques de tortues. L'industrie lithique accompagnant cette faune est toujours peu abondante : elle est représentée par quelques rares racloirs, des *choppers* et des *chopping-tools*, des nucléi et des éclats de taille, parmi lesquels on reconnaît quelques éclats proto-levalluoisiens.

Valflaunès. — La grotte de l'*Hortus* (fig. 32), ou *Ortus*, est située à 31 km à vol d'oiseau de la mer Méditerranée et à environ 21 km au nord de Montpellier. Henry de Lumley a poursuivi en 1963 et 1964 les fouilles qu'il conduisit dans cette grotte depuis le mois de juillet 1960. Plus de six mètres de cailloutis cryoclastiques à matrice sableuse jaune, datés du Würmien II, comblent un grand fossé situé à l'entrée et perpendiculaire à l'axe de la grotte (fig. 33). Les blocs détachés du plafond sous l'action du gel, sont assez volumineux et témoignent d'un froid intense. Certains d'entre eux, regélivés à l'intérieur du remplissage, se présentent sous l'aspect de plusieurs plaquettes distinctes en connexion. Ces cailloutis rappellent ceux de la fin du Würm II de Provence : Bau de l'Aubesier, Baume des Peyrards, et du Languedoc oriental : les Charlots, Ioton, Caune de l'Arago, Bau des Blancs, Grotte de la Salpê-



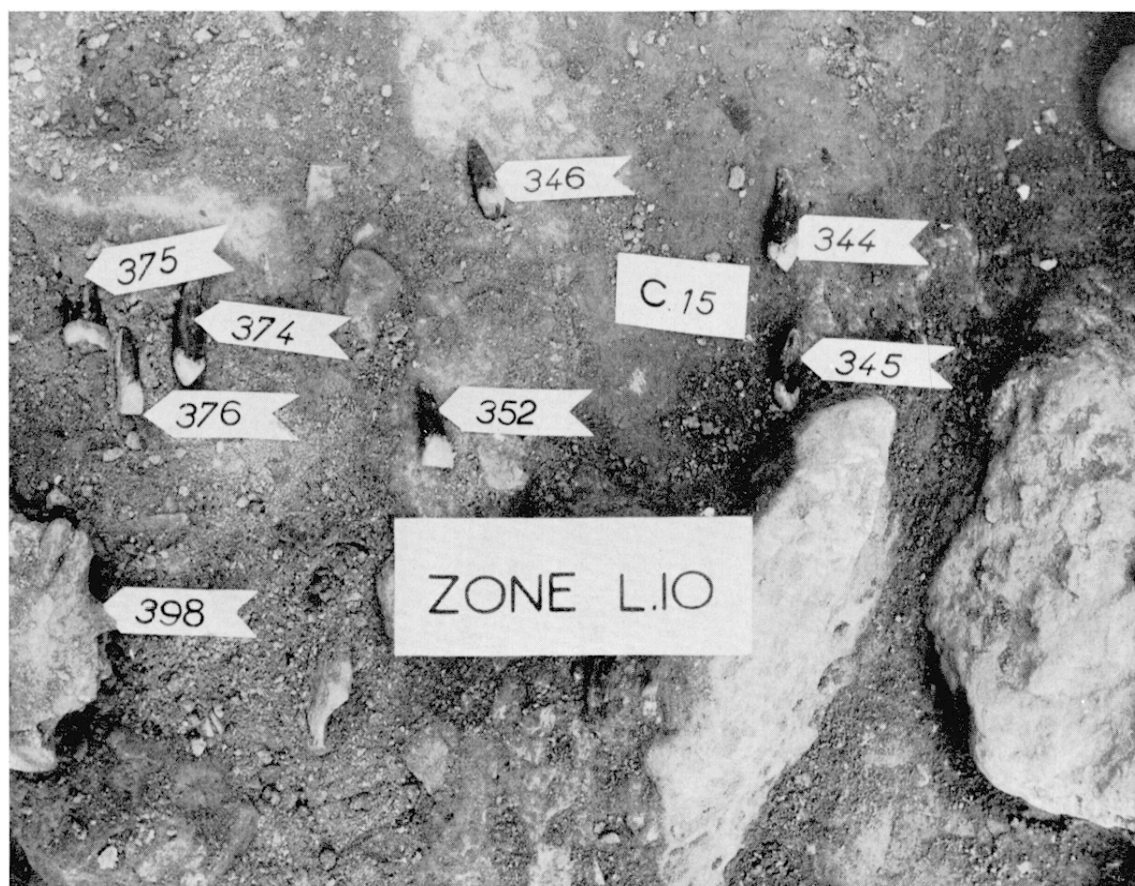
32. Valllaunès. Vue de l'entrée de la grotte de l'Hortus (Cliché H. de Lumley).



33. Valllaunès. Grotte de l'Hortus. Vue générale du fossé situé à l'entrée de la grotte et qui contenait le remplissage quaternaire à industrie moustérienne (Cliché H. de Lumley).

trière. Henry de Lumley a pu mettre en évidence deux sols à croûte calcaire (caliche des auteurs américains). Le plus récent est situé au

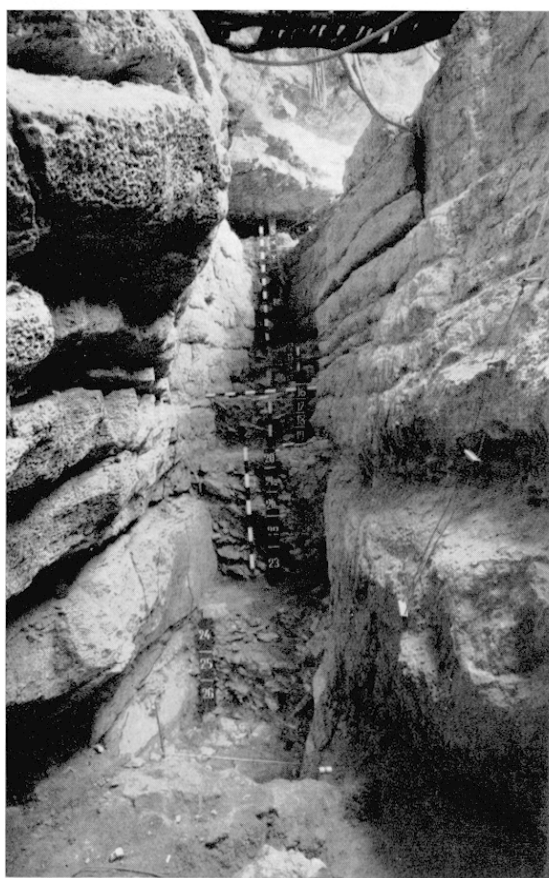
sommet du remplissage paléolithique (couches 8 et 9), le plus ancien vers le milieu du cailloutis cryoclastique (couches 17 et 18). Ces sols attestent la présence de deux phases climatiques arides à la fin du Moustérien. L'évaporation des eaux chargées en Carbonate de Calcium a permis un concrétionnement de la masse du remplissage et a favorisé, en surface, la formation d'une véritable croûte calcaire. Le concrétionnement, à l'intérieur du remplissage, est d'autant plus important que les couches sont plus proches de la surface. La migration du calcaire s'est effectuée de bas en haut. Parallèlement à ce concrétionnement, des phénomènes d'altération et de corrosion ont affecté les blocs du remplissage. Ceux-ci sont d'autant plus corrodés qu'ils sont plus proches de la surface. De tels sols sont caractéristiques de climats tempérés et arides. Les précipitations ne dépassent pas 100 à 200 mm par an ; les phénomènes d'évaporation l'emportent largement sur ceux de précipitation. La faune, très riche comprend : *Rhinoceros sp.*, *Equus caballus* (abondant), *Equus asinus hydruntinus*, *Capra ibex* (abondant), *Cervus elaphus*, *Cervus capreolus*, *Rangifer tarandus*, *Bos primigenius*, *Ursus spelaeus*, *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Lynx pardina*, *Felis pardus*, de nombreux rongeurs dont le *Microtus nivalis*, des insectivores, des cheiroptères et des oiseaux. Dans son ensemble, cette faune paraît correspondre à un climat plus rigoureux que l'actuel. Les recherches de M. H. de Lumley dans le Midi méditerranéen français ont déjà montré une nette dominance



34. Valllaunès. Grotte de l'Hortus. Dents humaines provenant d'un même maxillaire supérieur (couche 15, zone L.10) (Cliché H. de Lumley).

des bouquetins et des chevaux pendant le Würmien II. Les ossements humains découverts sont assez nombreux. Parmi les os longs, deux portions de diaphyse fémorale et l'extrémité inférieure d'une diaphyse humérale, sont bien déterminables. Il faut ajouter un fragment de tête humérale. Les os courts sont uniquement représentés par des phalanges et phalanges des mains et des pieds. Ces petits os sont en parfait état de conservation et entiers. Une vertèbre lombaire d'aspect gracieux a vraisemblablement appartenu à un adolescent. De nombreuses dents isolées (50 environ) ont été recueillies au cours des fouilles ; elles présentent tous les stades d'usure, depuis la dent non encore altérée, dans sa morphologie, et appartenant à un individu jeune, jusqu'au stade ultime de l'usure, où l'émail de la couronne a été entièrement abrasé jusqu'au collet. Quelques-unes de ces dents sont en connexion anatomo-

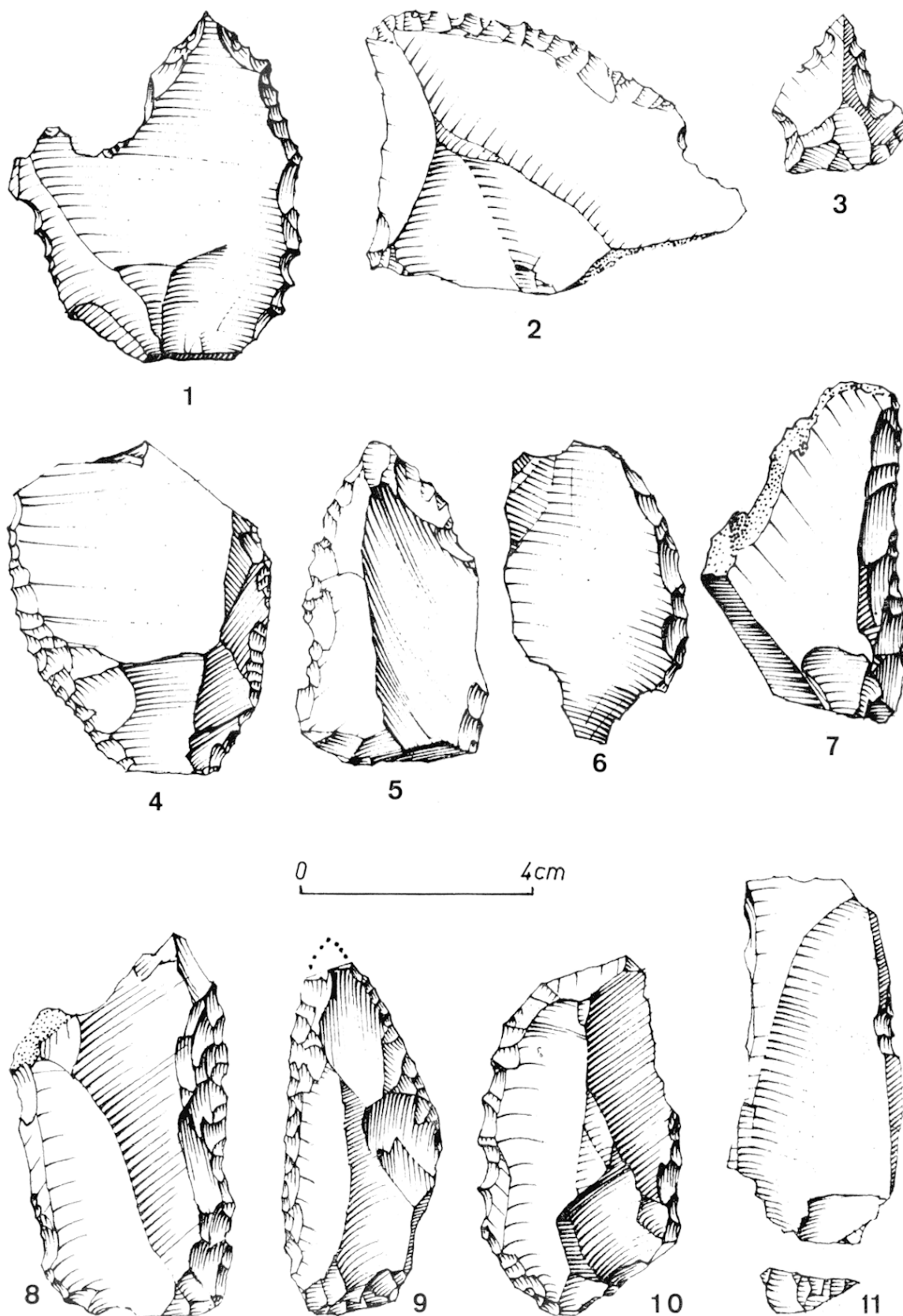
mique mais leur support osseux alvéolaire plus fragile n'existe plus : c'est le cas d'une série presque complète de dents supérieures trouvée dans la zone L.10, couche 15 (fig. 34). Mais, le plus fréquemment, les dents sont éparpillées dans les différentes couches sans aucun rapport anatomique et dents d'adulte et dents de vieillard sont rencontrées côte à côte. Les découvertes, en juillet 1962, d'une portion antérieure de mandibule d'enfant, et en juillet 1963 d'une mandibule d'adulte (fig. 35) viennent apporter des éléments plus précis concernant la morphologie mandibulaire caractéristique de l'homme de Néanderthal. Par ses caractéristiques techniques et typologiques, l'industrie de l'Hortus (fig. 37) doit être considérée comme un Moustérien à denticulés de débitage levallois. L'absence de biface et l'extrême rareté des couteaux à dos (un seul atypique dans la couche 12) interdit toute possibilité de rapprochement



35. Valflaunès. Grotte de l'Hortus. Mandibule humaine d'adulte découverte dans la couche 19, zone J9. En bas et à gauche, le chantier de fouille au moment de la découverte de la mandibule. Celle-ci est visible au sommet de la deuxième banquette, en partant du bas, sous le chiffre 19 (*Cliché H. de Lumley*).



36. Vallhaunes. Grotte de l'Hortus. Fosse rituelle à sangliers du Haut Moyen Age. En haut, tumulus recouvrant la fosse. En bas et à gauche, décapage du crâne et de la mâchoire du premier sanglier. En bas et à droite, la fosse rituelle en cours de dégagement (*Cliché II. de Lumley*).



37. Vallaurès. Grotte de l'Hortus. Moustérien à denticulés de débitage levallois. 1, 3, 5 et 10 denticulés ; 2, racloir transversal convexe ; 4, racloir simple convexe ; 6, racloir sur face plane ; 7 et 8, racloirs simples droits ; 9, racloir déjeté ; 10, encoche (*Dessins Henri Puech*).

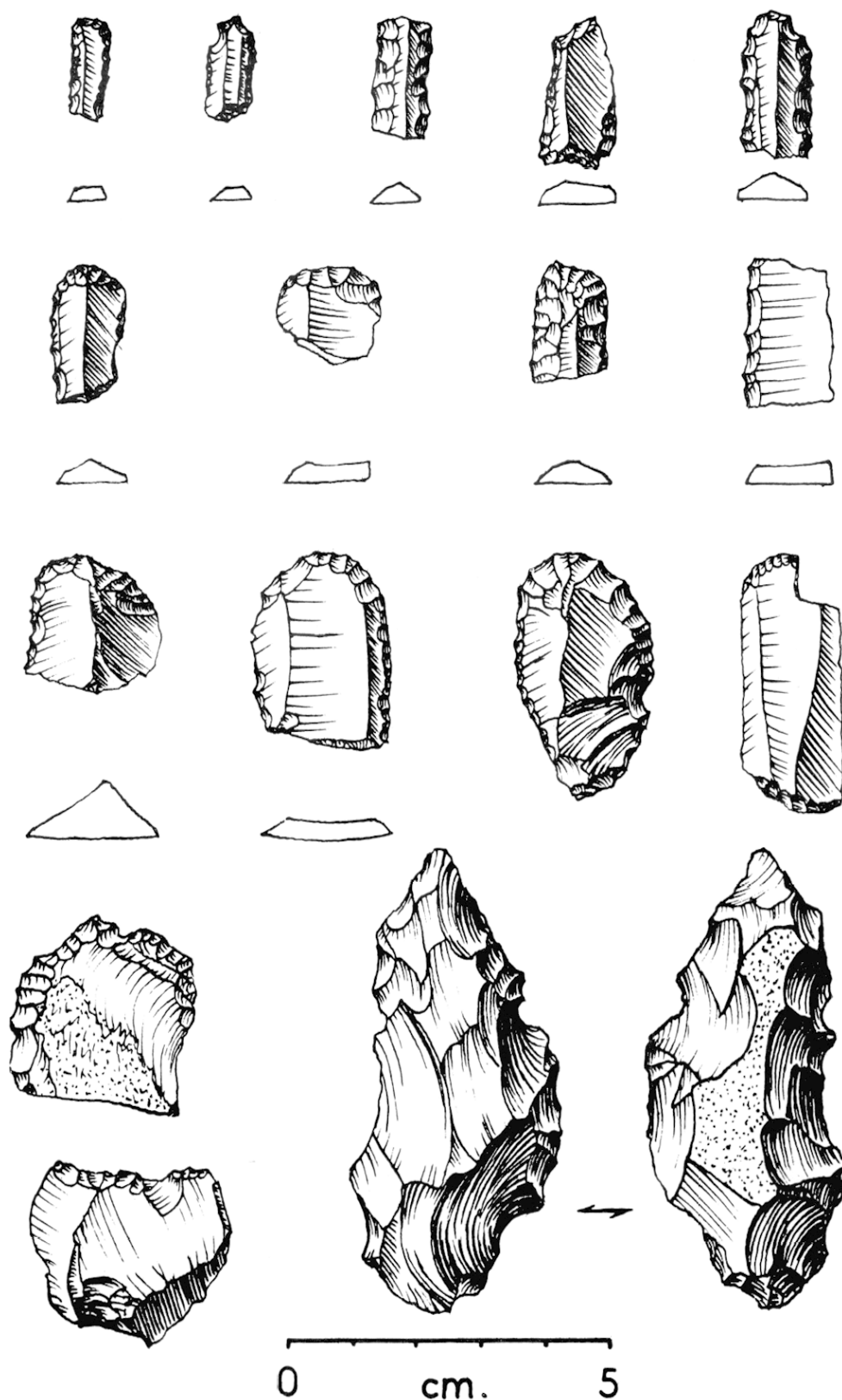


38. Villeneuve-lès-Maguelonne. Station de La Madeleine. A la base du secteur D3, foyer de cendres grises après décapage. De forme lenticulaire, il occupait toute la surface de la dépression rocheuse (Cliché J. L. Roudil).

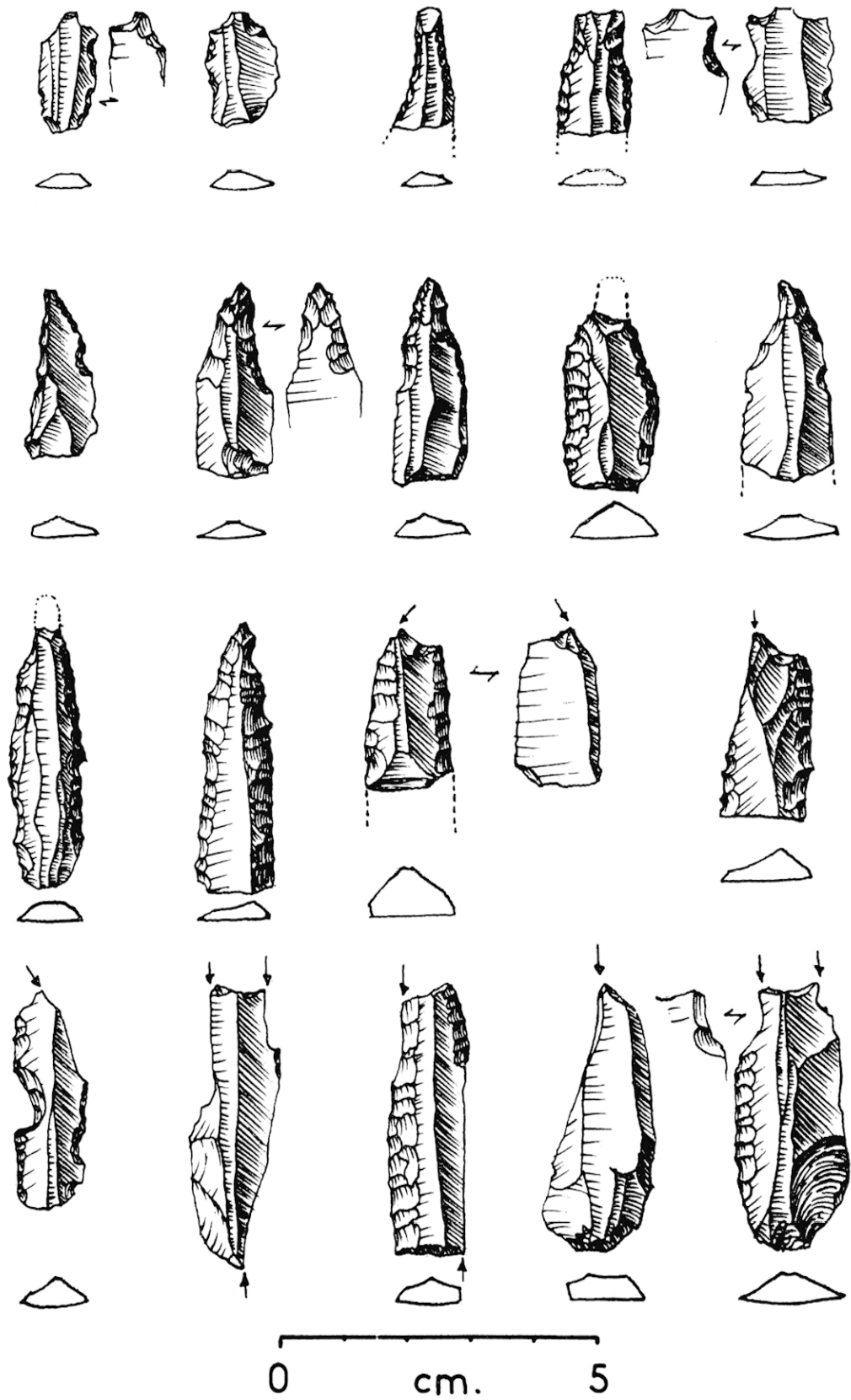
avec le Moustérien de tradition acheuléenne. Les indices charentiens faibles, les indices Quina négligeables et l'absence ou la rareté de pièces typiquement charentiennes (limaces, racloirs à retouches bifaces, racloirs à dos aminci), écartent cette industrie du groupe des Moustériens de type Quina ou Ferrassie. Par sa relative abondance de racloirs, elle pourrait être rapprochée de celles de l'Abri Romani (couches 4 à 13), de l'Abri Mochi (couches 30 à 48), de la Chaise (intérieur, point E), de Chadourne (couches A et A-B), du Pech de l'Azé II b (couche 4 b), de Jabrud II (couche 9). Comme à la Chaise, à l'Abri Mochi et à Jabrud, les éclats denticulés ne sont pas toujours bien caractéristiques, obtenus très souvent par retouches minces et abruptes minces. Il n'est pas impossible de considérer ces industries comme des « *Moustériens typiques enrichis en denticulés* ». Selon cette hypothèse, le phénomène denticulé ne caractériserait pas ici une industrie autonome, mais correspondrait à un

simple faciès d'une civilisation, « le Moustérien typique » en général non denticulé. Il faudrait alors rechercher les raisons de ces faciès denticulés... Ont-ils une valeur chronologique ou correspondent-ils à des modes de vie différents ? H. de Lumley fait remarquer que la grotte de l'Hortus n'était certainement pas un habitat principal. Elle devait servir de halte de chasse ou de logement saisonnier pour les Néanderthaliens à la recherche des bouquetins et des ours des cavernes.

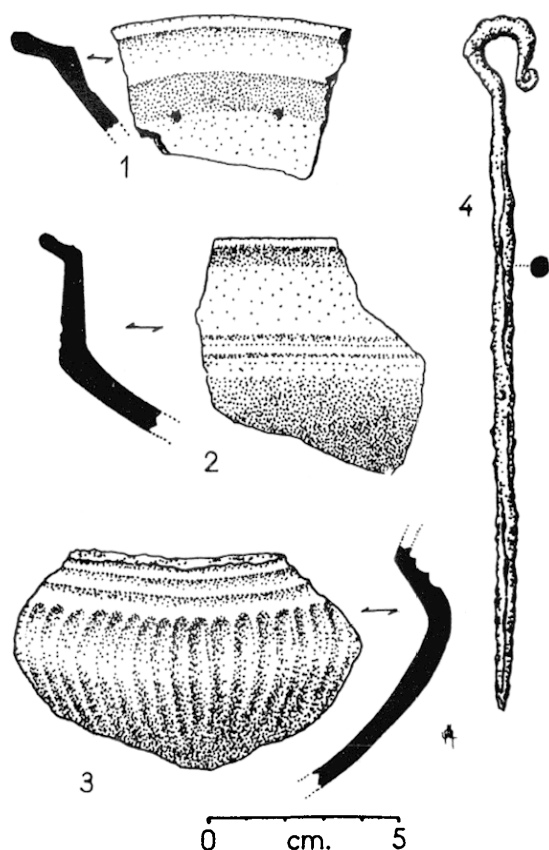
Villeneuve-lès-Maguelonne. A la *Station de La Madeleine*, M. J. L. Roudil a pu étudier diverses structures qui donneront d'utiles précisions sur l'architecture des cabanes chasséennes. Toutes sont de forme rectangulaire ou carrée, de petites dimensions (moins de 4 m). Leur dispersion indique qu'un important village occupait cet emplacement, l'érosion ayant malheureusement emporté la majeure partie des fondations qui pouvaient subsister.



39. Villeneuve-lès-Maguelonne. Station de La Madeleine. Industrie lithique : lames retouchées, grattoirs, et grande pointe foliacée chalcolithique (*Dessin J. L. Roudil*).



40. Villeneuve-lès-Maguelonne. Station de La Madeleine. Industrie lithique : perçoirs et burins (*Dessin J. L. Roudil*).



41. Montclus. Grotte du Prével supérieur. Nos 1, 2, 3 : céramique à engobe brun ou noir lustré du Bronze final. Le n° 1 est un bord d'assiette percée avant cuisson probablement, afin de recevoir une lanière de suspension. N° 4 : grande aiguille en bronze à tête enroulée en crosse (Dessin J. L. Roudil).

Le chantier 1964 a révélé, sous la couche archéologique de cailloutis argileux, un important foyer lenticulaire, occupant le fond d'une dépression du substratum rocheux (fig. 38). Ce foyer, riche en mobilier, constitué uniquement par des cendres grises sans charbon de bois, a préservé la céramique des altérations habituelles et fourni des tessons dans un état de conservation rarement rencontré en station de plein air. L'industrie lithique presque exclusivement lamellaire fournira de précieux renseignements sur le Chasséen évolué du sud du Languedoc (fig. 39, 40).

Gard

Montclus. --- La Grotte du Prével supérieur s'ouvre sur la rive gauche de la Cèze à Montclus, environ à 2 km en amont de ce village. Les



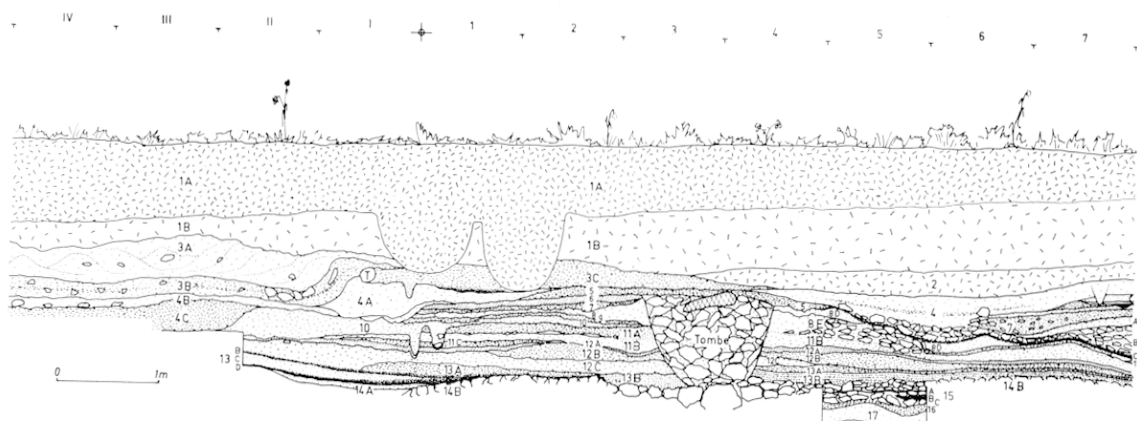
42. Montclus. Grotte du Prével supérieur. Grand tesson du niveau chalcolithique (échelle en cm) (Cliché A. Noyer).

fouilles dans l'entrée inférieure de cette grotte lui ayant donné des résultats satisfaisants (un niveau chalcolithique de type Fontbouisse), J. L. Roudil a poursuivi les recherches dans le porche supérieur. Ce dernier forme une très vaste salle, encombrée d'éboulis et barrée à l'entrée par des blocs effondrés de la voûte. Le remplissage comprenait sous une couche d'éboulis stérile deux épais niveaux de foyers constitués de cendres pulvérulentes. Le premier, remontant au Bronze final, très riche en céramique a donné en outre quelques objets en métal (épingle et perle, fig. 41). Le second niveau, aussi épais, mais très pauvre dans l'ensemble, appartient au Chalcolithique (fig. 42) et doit être contemporain de l'habitat du porche inférieur. Au contact des deux niveaux de foyer, fut découvert, placé entre deux blocs, le crâne d'un individu adulte dont l'étude anthropologique est en cours (fig. 43). Le niveau Bronze final, par l'abondance de la céramique et la variété des formes qui y sont



44. Montclus. Grotte du Travers. Petite tasse à carène, en céramique grise de l'âge du Bronze moyen (échelle en cm) (Cliché A. Noyer).

← 43. Montclus. Grotte du Prével supérieur. Crâne en place, reposant sur le foyer chalcolithique dans lequel on distingue divers tessons (Cliché H. Saumade).

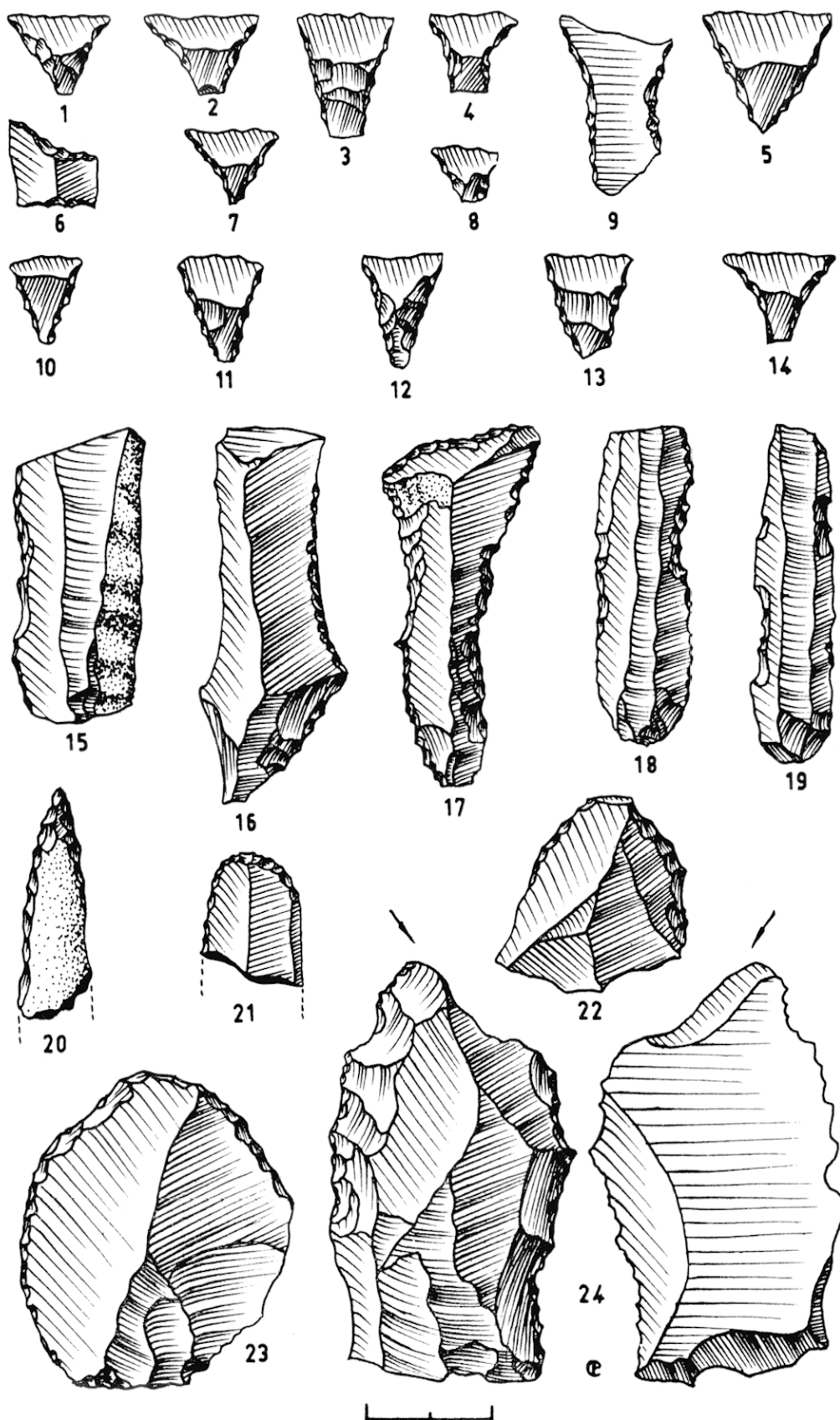


45. Montclus. La Baume de Montclus. Coupe parallèle à la paroi de l'abri. Niveau des couches 1 : Remaniement de surface. Couche 2 : Chasséen parfois remanié. Couche 3 : Cardial final. Couche 4 : Cardial évolué. Couche 5 : Mésolithique final. Couche 6 : Limon pur d'inondation de la rivière en crue. Couches 7 à 14 : Mésolithique castelnovien. Couches 15 et 16 : Mésolithique faciès de transition. Couche 17 : Sauveterrien.

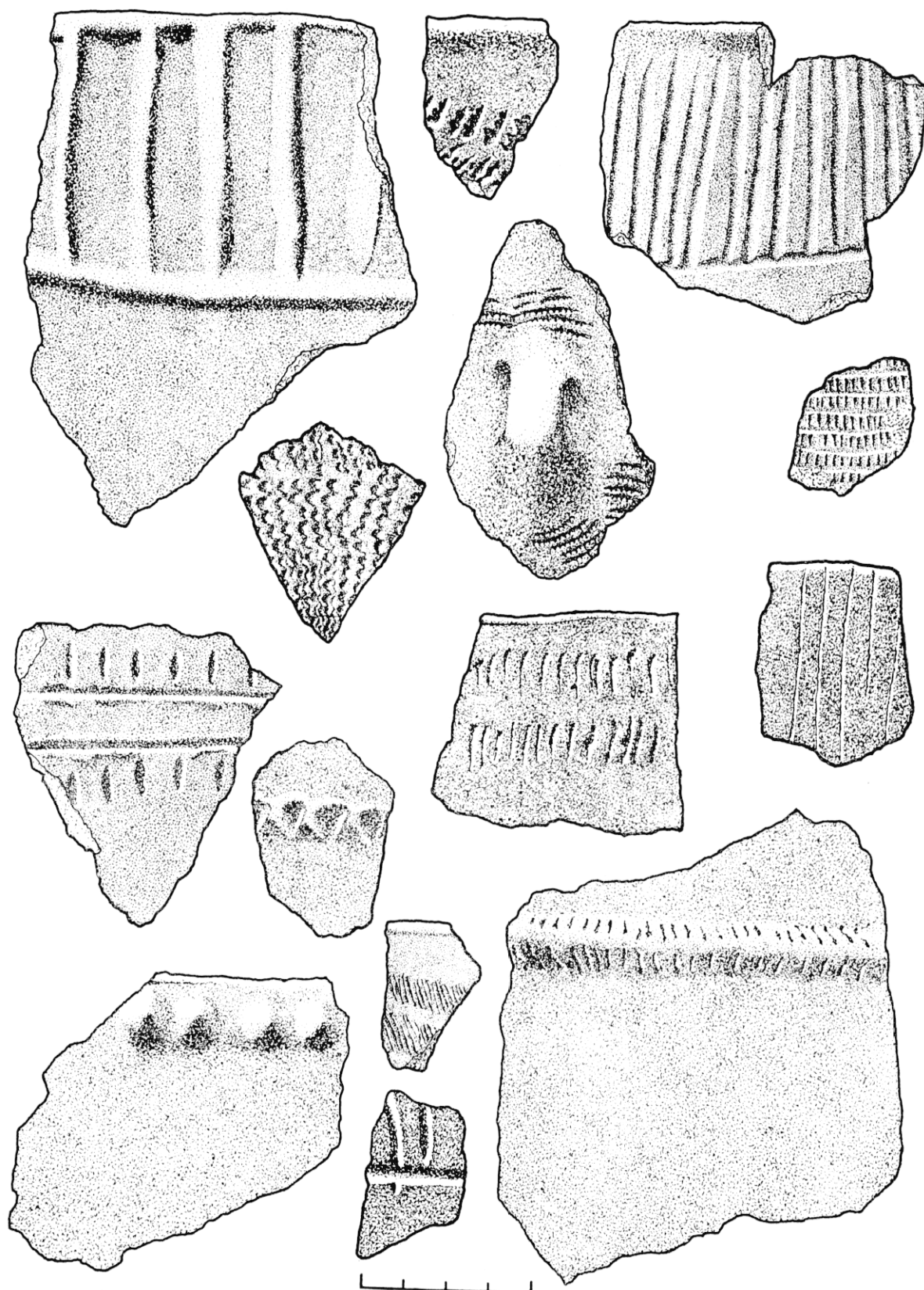
représentées, fournira d'utiles éléments pour l'étude de la diffusion de cette civilisation dans le Languedoc.

La Grotte du Travers constitue un long réseau souterrain accidenté, dont l'entrée principale est un vaste porche totalement bouché par les éboulis de pente. Au fond de ce porche,

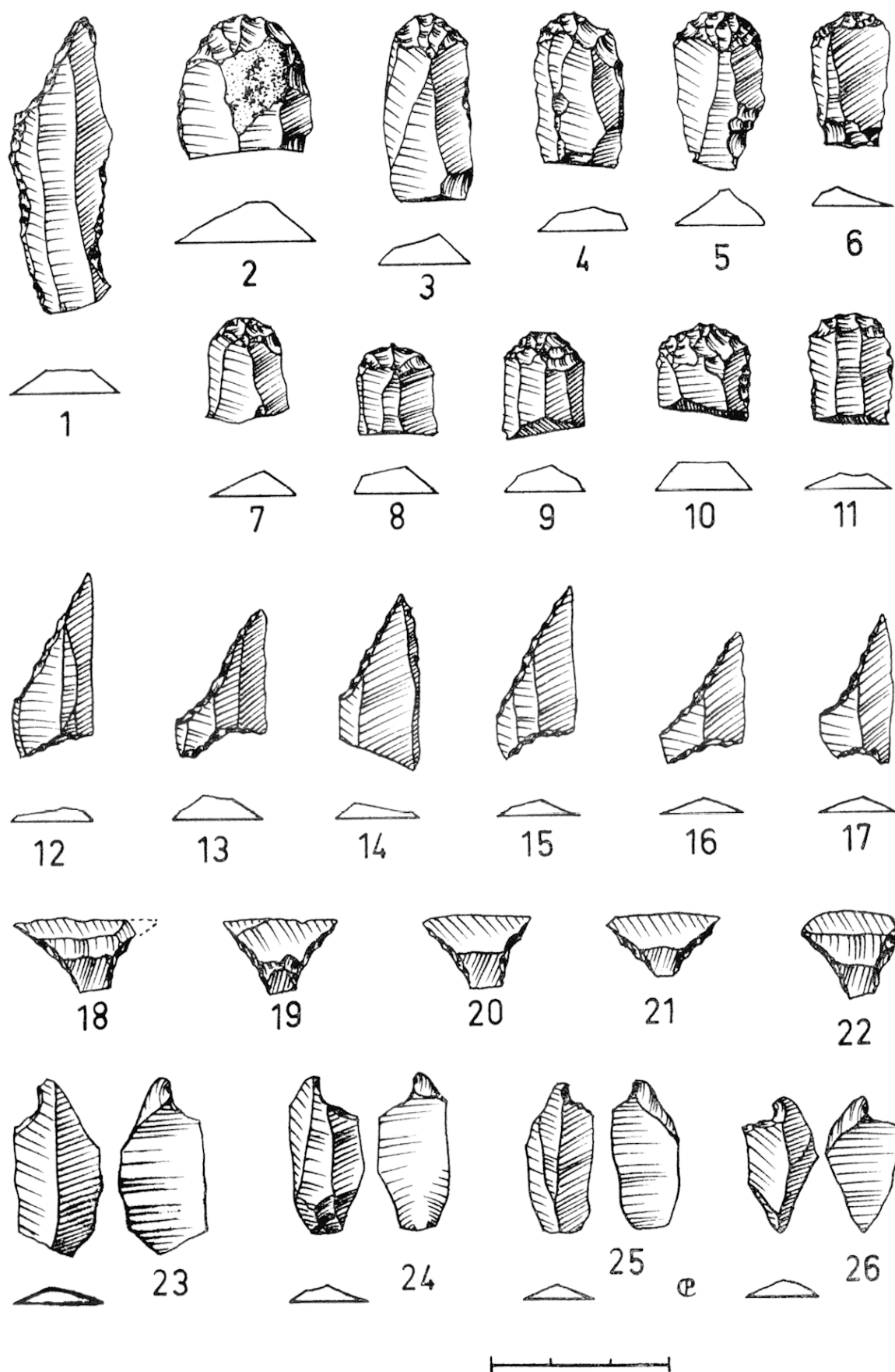
à la limite du cône d'éboulis venu de l'extérieur, un sondage a révélé à M. Roudil la présence de deux couches de foyers bien en place, reposant sur une couche d'argile rouge. Ces deux niveaux d'occupation, très riches en mobilier, se rattachent l'un au Bronze moyen (fig. 44), l'autre au Chalcolithique, tandis que les éboulis qui les recouvrent contiennent de la céramique



46. Montclus. La Baume de Montclus. Industrie lithique de la couche 3B. Cardial (Grandeur nat.)
(Dessin Pierre Couzy).



47. Montclus. La Baume de Montclus. Couche 3. Céramique du Néolithique cardial. On remarque l'association du décor au Cardium, des sillons, et des coups de poinçon bordant régulièrement un sillon comme dans le Cardial supérieur final de Châteauneuf-lez-Martigues (échelle 3/4) (Dessin J. Da Silva).



48. Montclus. La Baume de Montclus. Industrie lithique du foyer 13D, fond de cabane. Mésolithique castelnovien (Grandeur nat.) (Dessin P. Couzy).

du Bronze final, indiquant une occupation sporadique des lieux. Dans ces mêmes éboulis, une belle fibule halstattienne, à double ressort et bouton conique. La fouille de ce site permettra de préciser les rapports qui peuvent exister entre les Bronze moyen et final, la première de ces époques étant assez mal représentée dans la région.



49. Montclus. La Baume de Montclus. Décapage du fond de cabane à foyer 13D. Des galets soigneusement choisis étaient plantés debout, en arc de cercle, dans le limon 13 C. (Cliché Escalon de Fonton).

A *La Baume de Montclus* nous avons continué les travaux dans cet important gisement qui donne une stratigraphie complète depuis le Sauveterrien ancien jusqu'au Néolithique supérieur, sans lacunes. Les campagnes 1963 et 1964 furent fructueuses : on précisa la stratigraphie des niveaux néolithiques (fig. 45, 46, 47) et le chantier fut agrandi vers l'est. Dans cette zone, mais au niveau du Mésolithique final, un fin décapage permit d'étudier un fond de cabane

intact où l'outillage reposait en place sur un sol tassé. Les campagnes de fouilles antérieures avaient donné presque uniquement des armatures géométriques, et nous ne connaissions pas l'outillage complet de ce niveau. Le foyer 13D comble cette lacune en fournissant une grande abondance d'outils supplémentaires où les grattoirs en bout de lame dominent nettement (fig. 48). Le débitage des trapèzes se fait par coup de microburin. Certains de ces derniers sont doubles. La rivière (La Cèze) toute proche est sujette à des crues fréquentes. De nombreuses couches de limon pur s'interstratifient avec les foyers préhistoriques. Aux niveaux mésolithiques, après chaque crue, les préhistoriques avaient l'habitude de planter des galets allongés, cylindriques, soigneusement choisis. Le plus souvent, ces galets étaient disposés en cercle. On retrouve ces galets, soit encore debout, soit couchés par le piétinement (fig. 49). La stratigraphie, encore unique en Languedoc, donne les niveaux suivants (de bas en haut) : Sauveterrien ancien, Sauveterrien moyen, Sauveterrien final, Castelnovien ancien, Castelnovien moyen, Castelnovien final, Épicastelnovien, Néolithique cardial moyen et supérieur, Chasséen. Il est intéressant de constater que le Sauveterrien de Montclus est d'origine continentale et s'apparente à celui de Sauveterre. Le Castelnovien, par contre, est un apport méditerranéen, comme le Cardial qui lui succède. Le Castelnovien de Montclus, morphologiquement très proche de celui de Châteauneuf-lez-Martigues, station éponyme, se prolonge semble-t-il, jusqu'à être contemporain du Cardial ancien, absent à Montclus. Le Cardial de Montclus correspond au Cardial moyen et supérieur de Châteauneuf. Ces niveaux montrent la céramique décorée au *cardium*, associée à celle qui est ornée de sillons (fig. 47).

Les fouilles de 1964 montrent que le gisement est très vaste. Il apportera certainement beaucoup de précisions dans l'étude du Mésolithique et du Néolithique du Midi de la France.

Saint-Quentin-la-Poterie. — Baume de Valorgues. Nous avons achevé une première tranche de travaux dans ce gisement qui fournit une stratigraphie détaillée pour la période d'Allerød et celle qui la précède immédiatement : plus



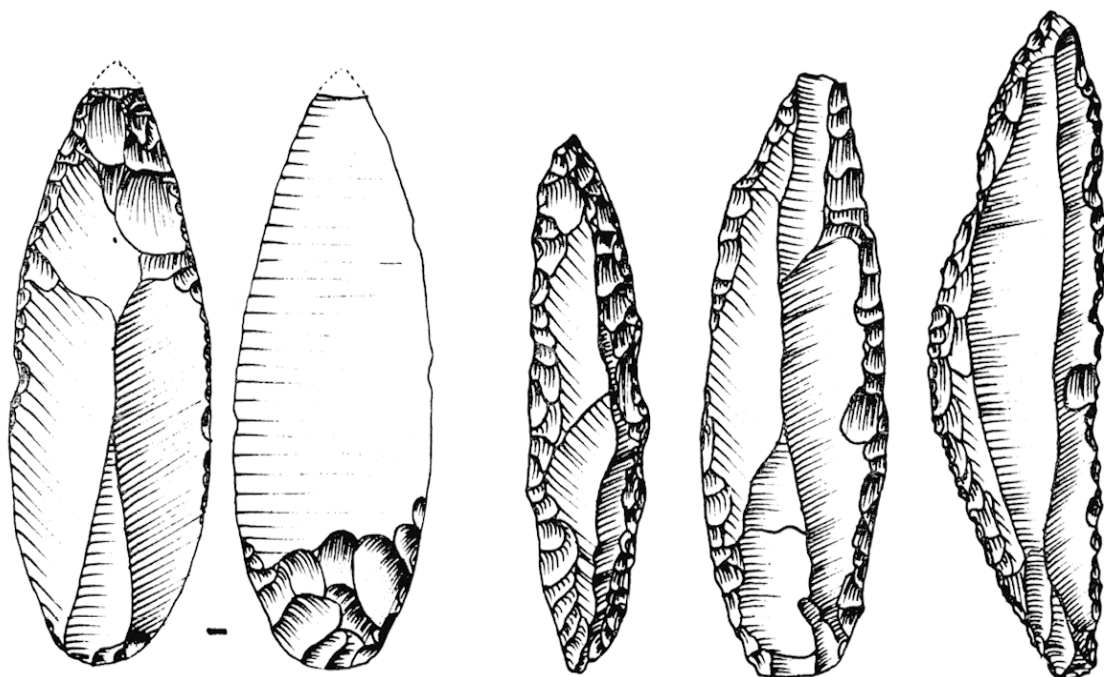
50. Saint-Quentin. La Baume de Valorgues. Murette protégeant une cabane de la couche 14D. Romanellien
(Cliché Escalon de Fonton).

de 20 couches, toutes riches en industrie et en faune pour une période relativement courte et une seule civilisation, le Romanellien³. Avant le comblement du vallon de Valorgues, les Romanelliens s'installèrent sous un abri à même le substratum près d'un point d'eau. Ils édifièrent une cabane sous le surplomb où plus de 20 sols se formèrent au fur et à mesure que cette cabane se comblait et s'exhaussait. Vers le milieu de l'interstade d'Alleröd, un ruisseau naquit et vint inonder l'installation romanellienne qui dut être abandonnée. Ce ruisseau devenant de plus en plus actif amena le comblement du vallon et ensevelit finalement la surface du gisement romanellien sous plus de 7 m d'alluvions torrentielles. Lors de son évolution, l'industrie romanellienne perd ses outils les plus gros. Le niveau le plus ancien du Roma-

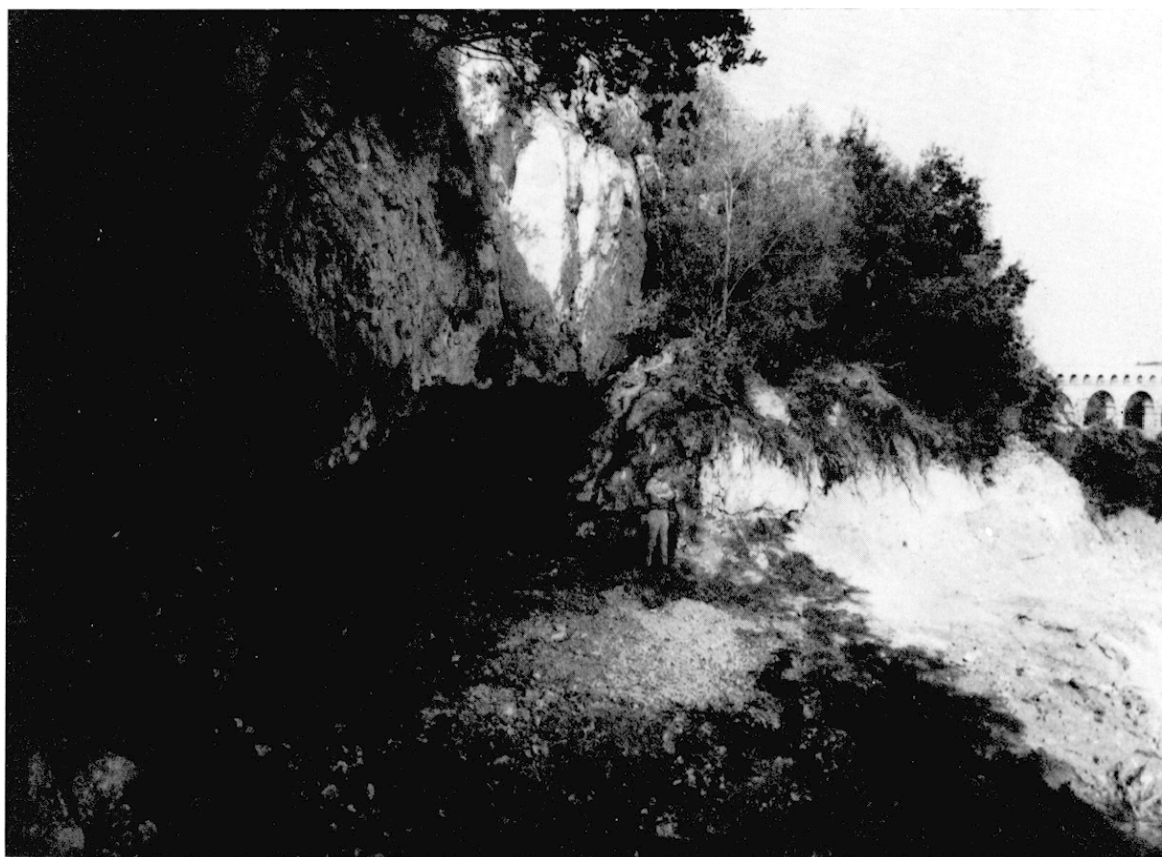
nellicien de Valorgues possède, à côté des grattoirs ronds et unguiformes et des pointes à dos courbes et droits, de grandes pointes à face plane dont certaines ressemblent à celles du Solutréen et d'autres à celles de l'Aurignacien (fig. 51).

Vers. — C'est lors d'une campagne de sondages systématiques que nous avons découvert l'Abri de Saint-Privat. Nous cherchions le gisement vierge le plus près possible des grottes de la Salpêtrière et de la Balauzière afin de compléter les séries manquantes de ces gisements. Il existe un grand pied de falaise en aval de la Balauzière et sur la même rive gauche, c'est-à-dire en face et légèrement en amont de la Salpêtrière et du Pont-du-Gard. Ce pied de falaise est encombré d'énormes blocs instables provenant, d'après notre étude du terrain, de l'effondrement d'un vaste surplomb (fig. 52). Un sondage poussé jusqu'à 6 m de profondeur sous

⁽³⁾ Voir *Gallia Préhistoire*, VI, 1963.



51. Saint-Quentin. La Baume de Valorgues. Pointes du Romanellien ancien (Grandeur nat.) (*Dessin P. Couzy*).



52. Vers. Abri de Saint-Privat. Après dégagement d'une partie des blocs effondrés, on voit apparaître le porche de l'abri. Au fond à droite, le Pont du Gard (*Cliché Escalon de Fonton*).

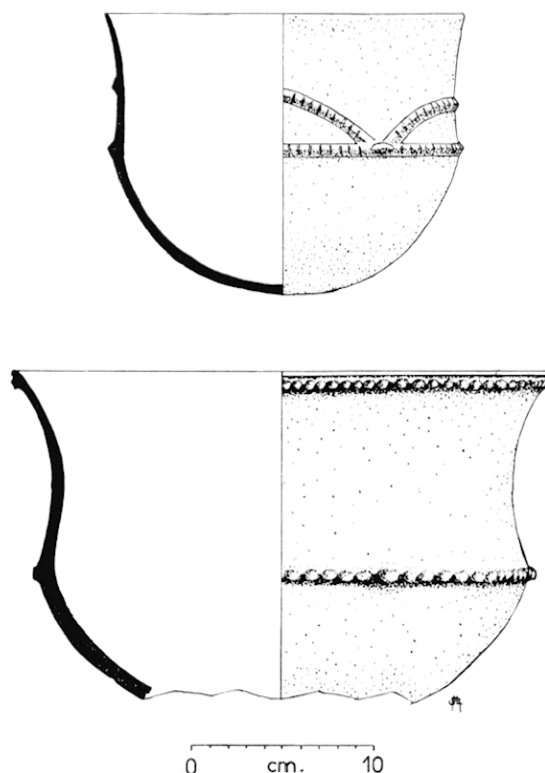
les blocs révéla une intéressante stratigraphie comportant du Paléolithique, du Mésolithique, du Néolithique, du Chalcolithique et du Bronze. Les travaux de déblaiement sont en cours et les fouilles commenceront dès 1965.

Remoulins. — *La grotte de la Salpêtrière* a vu s'achever en 1964 notre première tranche de travaux. Ces derniers y furent longs et délicats⁴ car les fouilleurs précédents creusèrent de très nombreuses tranchées en tous sens, sans laisser de plan. Il nous fallait raccorder tous les témoins, effectuer une fouille assez complète pour avoir une idée de la succession des industries et laisser, à notre tour, un témoin assez représentatif. Les résultats obtenus sont satisfaisants. La paléoclimatologie a pu être reconstituée, du Würm II au Dryas III qui est postérieur à l'interstade d'Alleröd et l'on obtint la série suivante (de bas en haut) :

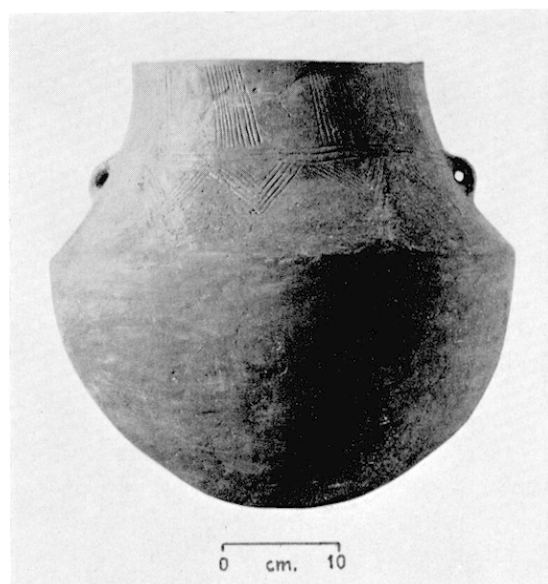
Aurignacien typique ancien, Gravettien, Gravettien final, Aurignacien moyen évolué, Aurignacien final (cf. Aurignacien V de Laurerie-Haute), Solutréen ancien, Solutréen moyen, Salpêtrien ancien (contemporain du Solutréen supérieur et du Magdalénien I, II, III), Salpêtrien moyen et Salpêtrien supérieur (contemporains du Magdalénien IV). Le Magdalénien V-VI à harpons qui recouvrait le tout, fut fouillé avant nous entièrement, par Cazalis de Fondouce et Gimon, qui n'en laissèrent que des traces concrétionnées le long des parois de la grotte.

Saint-Hippolyte-de-Montaigu. — *Grotte du Grand Coucouillet.* Sur les indications de M. Durando, de Masmolène, qui l'a découverte et a bien voulu la signaler, M. Roudil a fouillé cette petite grotte située près d'une ancienne carrière. La cavité creusée sous un banc de quartzite, contenait une seule couche d'habitat, constituée de foyers sableux. Dans ces foyers, ont été recueillis les restes de plusieurs grands vases à fond rond, avec carène plus ou moins marquée. Plusieurs ont pu être reconstitués (fig. 53, 54) et, en particulier, un grand vase à carène dont le col est orné de motifs d'incisions verticales, associés à des chevrons. L'industrie

(4) Voir *Gallia*, XIII, 1955, XV, 1957 et *Gallia Préhistoire*, II, 1959, IV, 1961, VI, 1963.



53. Saint-Hippolyte-de-Montaigu. Grotte du Grand Coucouillet. Céramique chalcolithique (Dessin J. L. Roudil).



54. Saint-Hippolyte-de-Montaigu. Grotte du Grand Coucouillet. Céramique chalcolithique (Cliché A. Noyer)

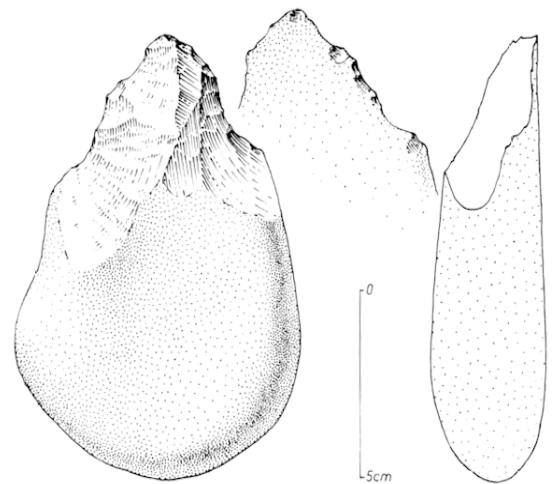
lithique, très fruste, est en partie tirée du quartzite local. L'ensemble appartient au Chalcolithique du type Ferrière.

Goudargues. — M. Hanni a poursuivi ses fouilles dans l'*aven de Coulon*, où deux *Rhinoceros Thichorinus* au moins, sont enfouis. Le premier squelette, maintenant entièrement mis au jour, pourra être reconstitué au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. L'argile livre petit à petit les restes d'un deuxième animal : deux radius, deux cubitus, un humérus, deux tibias, deux fémurs, de nombreuses vertèbres, carpiens et tarsiens, ont été extraits en 1963 et 1964. Le second crâne, qui n'a pas encore été découvert, permettrait d'intéressantes comparaisons avec le premier crâne de Coulon, dont la cloison nasale incomplètement ossifiée (fenêtre longitudinale dans sa partie antérieure) constitue une particularité encore jamais signalée chez un rhinocéros laineux âgé.

Montfrin. — La station des *Orgnes* est située en surface de la Costière de Saint-Gilles, constituée par un pédiment Villafranchien supérieur (post-calabrien). Henry de Lumley a entrepris une étude du matériel de cette station récemment découverte par G. Bouteyre, ingénieur-agronome de la Compagnie du Bas-Rhône. L'industrie a essentiellement été aménagée sur galets : choppers, chopping-tools, pebble-tools, pics (fig. 55). L'âge de cette industrie (pebble culture) est nettement postérieur aux phénomènes d'altération qui ont affecté le glaciaire villafranchien supérieur (donc postérieur au Günz-Mindel). En effet, les outils ont été taillés sur des galets déjà profondément altérés. Il est, par contre, antérieur aux phénomènes d'éolisation intense qui ont abrasé un grand nombre de galets et d'outils. H. de Lumley a daté cette grande période d'éolisation en Languedoc méditerranéen du Riss ancien.

Beaucaire. — La station paléolithique d'*Iolon* est un gisement en pied de roche, situé à environ 4 km au nord-ouest de Beaucaire, sur la rive droite du Rhône, à 2 km en aval de son confluent avec le Gardon. Henry de Lumley y a poursuivi en 1963 et 1964 des fouilles avec le concours des membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaucaire. Les sédiments quaternaires, qui ne dépassent pas un mètre d'épaisseur, sont constitués par un cailloutis, reposant directement sur le roc, formé de plaquettes de molasse miocène, à angles vifs.

Celles-ci, le plus souvent minces ou gélives, proviennent d'une desquamation thermoclastique des parois, correspondant au climat très froid et humide du Würmien II. De grandes poches de cendres grises, plus ou moins lavées, sont dispersées dans le gisement. Ce cailloutis cryoclastique a été consolidé, postérieurement à son dépôt, par un encroûtement de carbonate de calcium qui donne au remplissage quaternaire un aspect compact, blanc grisâtre. Les sédiments paraissent d'autant plus consolidés qu'ils sont plus près de la surface ou du « pied de roc » ; la matrice sableuse a un aspect



55. Montfrin. Bois des Orgnes. Pic en quartzite du quaternaire ancien (Dessin H. Puech).

crayeux et blanchit les doigts au toucher. Ce remplissage quaternaire en place est, en fait, assez mal conservé. Il a été en grande partie détruit, soit par le sol brun humique qui se forme à ses dépens, soit par les cultures pratiquées lorsque la terrasse d'Iolon a été aménagée en « restanque ». La stratigraphie de ce gisement est comparable à la station en pied de roche des Charlots située sur la rive droite du Gardon à 36 km en amont. La faune, très caractéristique des dépôts du Würmien II, comprend essentiellement des chevaux auxquels s'ajoutent quelques bœufs et cerfs. L'industrie découverte dans ce gisement est très riche. L'indice de racloirs, essentiel, très fort, et la présence d'outils à retouches écailleuses scalariformes, permettent de la classer dans le complexe charentien du Moustérien. Contrairement au

Charentien typique de l'Esquicho-Grapaou par exemple, le pourcentage des outils à retouches écailleuses scalariformes n'est cependant pas dominant et les racloirs à retouches bifaces de type tranchoir sont absents. L'indice levallois technique, assez bas, se situe légèrement au-dessus du seuil critique séparant les industries de débitage levallois des industries de débitage non levallois. Par contre, les indices de facettage sont situés légèrement au-dessous de la limite du débitage facetté. H. de Lumley a démontré que cette industrie présentait de grandes analogies avec celle de la station des Charlots située à 24 km à vol d'oiseau vers le nord-ouest, qui est également un gisement en pied de roche daté de la première partie du Würm II. Ces industries peuvent être considérées, avec l'industrie de Chadourne, couche D, comme un Charentien atypique. Elles se caractérisent par un débitage faiblement levallois, un pourcentage non dominant d'outils à retouches écailleuses scalariformes, une proportion rela-

tivement faible des outils caractéristiques du Charentien. H. de Lumley signale néanmoins une proportion plus forte d'outils par encoches clactoniennes aux Charlots qu'à Ioton. La relative abondance à Ioton de racloirs à dos aminci (n° 27 -3,1 %), phénomène qu'il a souvent remarqué en Provence et Bas-Languedoc dans les Moustériens tardifs, paraît confirmer l'appartenance de cette industrie au deuxième stade du Würm ancien. H. de Lumley a déjà signalé un pourcentage élevé de racloirs à dos aminci dans le Moustérien de type Ferrassie « oriental » de la Baume des Peyrards daté du Würmien II.

Lozère

Le-Causse-Méjan. - M. Michel Lorblanchet continue l'inventaire de mégalithes et tumulus de cette région.

MAX ESCALON DE FONTON